



Département de Français

Mémoire de Master

Option : Littérature française

Intitulé

« La dernière nuit du rais », du réel au fictif

Présenté par :

Zerrouk Younes

Sous la direction de :

M^{me} MEGNOUNIF. A.

Membres du jury

Année universitaire : 2016-2017

Dédicace

Aux êtres les plus chers

A mes parents

A mes frères et sœurs

A toute ma famille

A mes amis

Remerciements

Ma gratitude va tout d'abord à mon encadreur, Madame Megnounif. amaria

pour toute l'aide qu'elle m'a portée, pour sa patience et pour ses

encouragements

incessants qui m'ont permis d'achever mon mémoire. Qu'elle trouve, ici,

l'expression de ma profonde reconnaissance.

Je tiens à remercier également tous nos professeurs qui m'ont encouragé, qu'ils

trouvent ici l'expression ma profonde gratitude.

Table des matières

Introduction.....	4
Chapitre I : « La dernière nuit du rais » dans la scène littéraire	9
1. Contexte de production de « La dernière nuit du rais »	9
1.1. Place de Yasmina khadra dans la scène intellectuelle	9
1.2. Le monde arabe	14
1.3. Une position par rapport aux printemps arabes	16
2. La notion du réel et du réalisme du 19 ^{ème} siècle aux tendances contemporaines.	17
2.1. L'esthétique réaliste.....	19
2.2. Le réalisme du roman balzacien au roman contemporain	20
2.3. Le roman réaliste	21
2.4. Les changements néo-romanesques.....	21
2.5. Le roman contemporain.....	23
Chapitre II : « La dernière nuit du rais » un roman pas très loin de la réalité.	25
1. Le roman du réel	25
1.1 Le nom propre	33
1.2. La disparité sociale	35
2- La métaphore et l'écriture du politique.....	39
2-1- Quand le style renseigne	39
3- Métaphore de « la nuit »	47
CONCLUSION.....	58
Bibliographie.....	62

Introduction

Les tirants à travers les âges , naissent ,pensent et s'imposent , notre œuvre « *La dernière nuit du rais* » s'intéressera à la vie d'un dictateur qui a réellement existé ,Mouammar KADHAFI , personnage historique complexe ,et qui est loin d'avoir des admirateurs mais qui a plutôt des détracteurs , cependant la plume de Yasmina Khadra parait lui donner une toute nouvelle tenue, une tenu qui pourrait séduire le lectorat, et l'amener à s'intéresser à ce personnage tyrannique et sanguinaire .

Notre présent travail a pour objectif de déceler et d'examiner le fonctionnement des différents procédés narratifs, qui suscitent l'effet réaliste de l'histoire fictive , cependant Quand on évoque la littérature, on pense aux belles lettres, à la poésie, au merveilleux, au sublime, beau et à l'agréable dans la vie. N'était-ce pas sa fin , et ses origines ? D'ailleurs, quand elle est née, la littérature chantait l'amour, mettait en valeur le beau, fabriquait et laissait ressentir les nobles sentiments, elle était lyrique. Mais avec l'évolution de la société, des mœurs et habitudes, le temps faisant son œuvre, la littérature prend plusieurs orientations : les genres littéraires se sont multipliés et diversifiés jusqu'à l'intrusion du mot « société » et la notion du réel proprement dit . La littérature est le milieu de la production de la pensée humaine par excellence, c'est pourquoi avec l'avènement du courant littéraire « le réalisme » qu'elle s'est tournée vers l'appréhension des faits de société , où plusieurs auteurs tentent d'en saisir plusieurs mécanismes.

Entre Littérature, Histoire, Politique et Société, les critiques littéraires relèvent l'existence de rapports étroitement importants, et des corrélations si complexes. Les conflits politiques nationaux et internationaux, les mutations sociales exercent des influences sur l'œuvre littéraire, donnant des thèmes spécifiques dans toute fiction. La production littéraire ne peut échapper au « *réel historique* » auquel elle se rattache et aux faits spatio- temporelles où elle apparaît. Elle est à la fois révélatrice d'un inconscient individuel mais aussi d'une conscience historique, c'est pourquoi la

littérature est considérée comme le lieu privilégié de l'expression de l'Histoire que l'écrivain l'y inscrit ou non.

L'Histoire constitue la matière à partir de laquelle les auteurs construisent leurs récits. Les écrivains, ont de tout temps, témoigné au nom d'un idéal d'humanité, des injustices exercées autour d'eux, de la misère et de la perfidie du monde les entourant, passant ainsi du rêve poétique à l'écriture d'une amère réalité. Avant tout, toute écriture est un choix individuel, inscrit dans l'environnement. Roland Barthes précise que : **« l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction ; elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'Histoire. »**¹.

Le cas de la littérature algérienne s'intéresse à notre sujet, la littérature algérienne s'est toujours caractérisée par des thématiques variées, des problématiques diverses. Et si les auteurs, chacun dans le genre qu'il a choisi, ont écrit selon leurs convenances, les œuvres sont l'expression de leurs représentations du réel individuel, du social et du politique ; impossibles à éviter dans l'écriture, consciemment ou inconsciemment, les auteurs en parlent. Cela nous mènera directement vers le questionnement suivant : y aurait-il une quelconque relation entre la réalité et la fiction dans « *La dernière nuit du rais* » ?, sachant que Mouammar Kadhafi a réellement existé ? si oui, comment l'auteur va susciter le réel au fil de sa fiction ?

Le fait que l'auteur a choisi « Kadhafi » comme narrateur, pourrait être un procédé narratologique suscitant le vraisemblable. De plus d'innombrables personnages historiques réels, entre ses généraux de l'armée, ses conseillers politiques, ses

¹ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux Essais Critiques*, Le Seuil, Points,

1972, p.14

mercenaires venus de tout coins du globe ,ses détracteurs féroces qui voulaient à plusieurs reprises l'anéantir durant son parcours militaire et politique remarquable et en fin bien malheureusement ses lyncheurs qui ne voyaient l'épanouissement et la prospérité de la Libye que dans sa mort, ces personnages entouraient cependant réellement le dictateur libyen . Cette posture du choix de personnages existants réellement pourrait être une stratégie de style, renforçant le côté réel de la fiction, et toute fois être vu comme une rhétorique du dévoilement et de la dénonciation de l'interdit , un interdit réel. Le choix des sèmes et des isotopies pourrait encore fois lui aussi témoignait d'une référence au réel , des sèmes comme « *mon* » , « *ousoud Misrata* », « *Allaouakbar* », et les isotopies de la mort ,du noir ,de la décadence et du déchirement. Le narrateur Kadhafi qui montre ,que les bons côtés de sa personnalité et de son vécu ,légitime sa position de dictateur sanguinaire, en plus de ne jamais évoquer ses crimes ,défauts et vices les plus vils ,cela pourrait susciter l'effet que c'est réellement Kadhafi qui parle de lui même puisqu'il se défend si fortement.

Nous avons opté pour un roman francophone parce que nous voyons sous-estimé son rôle dans la littérature française actuelle, et nous avons choisi un roman maghrébin parce que la culture maghrébine nous suscite beaucoup notre intérêt .Yasmina Khadra est considéré ces dernières décennies ,comme l'écrivain Algérien le plus lu au monde , et parmi les plus grands intellectuels Algériens, cela est la raison qui nous a poussé à choisir l'un de ses récents romans « *La dernière nuit du rais* » comme corpus de recherche ,l'auteur fait un choix complètement inattendu pour le thème de son roman ,il expose les pensées d'un dictateur « *Kadhafi* » ,qui est resté plus de quarante ans à gouverner la Lybie ,il est connu pour ses bouffonneries ,habillé souvent d'uniformes et de vêtements de toute sorte et exposant des propos et discours mal conçus et très flous ,cependant il fait la une , lors de ses apparitions sur les scènes politiques .L'auteur semble préconiser ce moment très intense pour interroger son personnage principale , le moment des derniers instants précédents la mort, la chute ,la tombée du rideau, ainsi le sentiment du personnage de sa fin approchant lui donnerait sans doute une terrible envie de se raconter ,et d'argumenter ses prises de positions durant son vécu, le lecteur pourrait ainsi mieux connaître ce tyran.

Pour notre analyse, elle rassemblera des approches qui peuvent se compléter au lieu d'être incompatible ,à savoir , l'approche thématique, sociocritique dans la mesure où cette dernière se chargera d'un point de vue complètement externe par rapport a notre œuvre , tout notre travail agira dans un cadre de l'environnement de production de l'œuvre étudiée ,l'approche sera aussi sémiotique ,elle se fondera sur la description des éléments pertinents au moment de la production de notre texte étudié, nous allons construire notre analyse dans la perspective de l'analyse du discours et de l'énonciation comme outil de décryptage du texte . L'approche méthodologique sera pluridisciplinaire, elle empruntera aux sciences humaines et sociales notamment la philosophie, la psychologie et l'anthropologie.

Notre corpus d'étude s'étalera d'abord sur tout le roman , pour s'intéresser de manière qualitative aux différents passages qui mettent en avant , les douleurs d'une société libyenne déchirée et fracturée par une guerre civile déclenchée par les printemps arabes qui ont touché le monde arabe en 2010 ,les passages qui semblent aussi abriter des effets narratologiques reflétant le plus crédiblement possible le réel ou le vraisemblable ,les parties aussi qui pour les construire l'auteur semblerait puiser dans des éléments historiques vrais ,en plus de ses multiples rencontres avec des personnalités politiques qui étaient très proches de « Kadhafi », Kadhafi qui est devenu le personnage principal de sa fresque romanesque par la suite .

Avant de nous mettre à l'analyse de ce roman, nous esquisserons brièvement les tendances générales de la conception du réel dans le genre romanesque et l'évolution de celle-ci pendant ces deux derniers siècles. Nous commencerons dans le premier chapitre qui s'intitule « La dernière nuit du rais » dans la scène littéraire ,par mettre en évidence le poids intellectuel que représente notre écrivain pour ensuite voir l'étendue de son intervention littéraire et politique par rapport au phénomène des printemps arabes ,pour s'intéresser ensuite dans le reste du chapitre premier à Balzac et ses contemporains qui cherchent à décrire et montrer objectivement la réalité externe, continuerons par le Nouveau Roman qui veut rompre avec l'esthétique précédente et arriverons au roman actuel, qui est marqué par l'individualisme et l'hétérogénéité. Ensuite nous traiterons de l'auteur même, de son écriture, on passant par la définition du monde arabe . Dans le deuxième chapitre, s'intitulant « La

dernière nuit du rais » un roman pas loin de la réalité ,nous nous concentrerons sur les procédés narratifs qui jouent leur rôle dans l'impression de la vraisemblance de la fiction. D'abord, nous saisissons au fil de toute cette partie analytique, les sources fictives qui abritent des stratégies narratives suscitant le réel. Puis, nous présenterons à leur fonctionnement, on analysera le fonctionnement de l'utilisation des noms propres, des métaphores comme le sème de « la nuit » , la création des nouvelles tournures et rôle dans la construction de l'effet du réel ,pour aborder ensuite la thématique de la disparité sociale, ainsi que les événements historiques qui apparaissent dans l'intrigue et qui aident à ancrer la fiction dans la réalité.

Chapitre I : « La dernière nuit du rais » dans la scène littéraire

1. Contexte de production de « La dernière nuit du rais »

Selon Roland Barthes l'écrivain avant de passer à l'acte d'écriture, se doit à côté de ses forces aveugles qui sont la verticalité du style et l'horizontalité de la langue qui constituent une nature pour l'écrivain, et un réservoir d'énergie qui ne choisit pas, d'avoir une position suffisamment claire et fondée par rapport à la société et au monde qui l'entoure, et s'attarder sur ce qui se passe autour de lui, sur la singularité et les caractéristiques de l'époque dans laquelle il voyage. **« L'écrivain est donc essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de la laquelle l'écrivain décide de situer la Nature de son langage »².**

1.1. Place de Yasmina Khadra dans la scène intellectuelle

Voulant se présenter officiellement aux élections présidentielles algériennes de 2014, estimant lors d'une interview à « el Djazira », que cet engagement était un devoir de citoyen, puisque c'était une pure folie que de croire qu'il pouvait réussir dans ces élections, cependant, Yasmina Khadra est considérée comme une figure intellectuelle algérienne importante dans la scène intellectuelle mondiale, grâce à ses acrobaties argumentatives, son talent de rhéteur aiguisé et son flegme d'orateur maîtrisant son sujet jusqu'à l'extra-lucidité, lors des débats chauds et des interviews sur les sujets les plus épineux, qui pour les aborder demandent énormément d'habileté afin d'arriver à une possible coexistence entre les deux sociétés, dangereusement axiales, qui sont l'Orient et l'Occident, et à arriver à rompre ce maudit dialogue des sourds entre Orient et Occident, pour donner vie à un réel dialogue sans distanciations et sans déni ni de la réalité même si elle effraie, ni de l'autre même s'il est différent par sa religion, sa race, son appartenance sociale ou sa nationalité. **« Je lutte contre cette façon de « flasher » les individus et de les hypnotiser par des images fugaces et qui**

² Barthes, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Ed du Seuil, 1972, p. 19.

n'ont aucune consistance réelle. Nous vivons l'embourgeoisement des esprits ; on va aux informations comme au supermarché. »³ , Il arrive par un coup de génie à construire des ponts entre les divergentes cultures et les différents points de vues et donc intérêts et garder avec aisance son auditoire accroché avec un espoir réel d'éventuelles solutions aux différents problèmes.

Notre œuvre étudiée « La dernière nuit du rais » est celle de Yasmina Khadra , né le 10 janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bechar dans le Sahara algérien ,il est un des écrivains majeurs de notre siècle . Il a publié des livres qui ont connu un succès mondial, derrière ce nom de plume destiné à camoufler son identité première, se cache un officier de l'armée algérienne, Mohammed Moulessehoul il a participé à la guerre contre le terrorisme. Il a quitté l'institution en 2000, pour s'envoler vers le Mexique avec sa femme et ses trois enfants en septembre, et arrive en France en janvier 2001. C'est à cette date qu'il publie 'L' Ecrivain' et qu'il révèle son identité à la presse et au public. avec le grade de commandant, pour se consacrer à sa vocation: écrire. Il choisit de le faire en français. « Morituri » le révèle au grand public. Parmi ses ouvrages, on peut citer 'Morituri', 'L' automne des chimères', 'A quoi rêvent les loups' ou 'Cousine K', où se déploie le 'style Khadra' alliant lyrisme, métaphores inattendues, dépouillement et poésie. Style qui atteint son apogée avec 'L' Attentat', retenu par les jurys du Goncourt et du Renaudot en 2005. Il fait une nouvelle fois sensation à la rentrée littéraire de septembre 2006 en plongeant au plus près du terrorisme dans 'Les Sirènes de Bagdad'. Depuis il enchaîne les succès, puisant souvent son inspiration dans les conflits actuels : 'L'Equation africaine (2011), Les anges meurent de nos blessures (2013), Qu'attendent les singes (2014), A quoi rêvent les loups (2015) ,la dernière nuit du rais (2015), Dieu n'habite pas La Havane(2016), Aujourd'hui écrivain internationalement connu, Yasmina Khadra est traduit en 33 langues.

À 18 ans, Mohammed Moulessehoul finit son premier recueil de nouvelles qui est publié onze ans après, en 1984. Il publie 3 recueils de nouvelles et 3 romans sous son propre nom de 1984 à 1989 et obtient plusieurs prix littéraires, parmi lesquels celui du

³ *Le choc des cultures : un choc d'incultures*, Revue internationale et stratégique, 2009, p. 7-13.

Fonds international pour la promotion de la culture (de l'UNESCO) en 1993. Pour échapper au Comité de censure militaire, institué en 1988, il opte pour la clandestinité et publie son roman « Le Dingue au bistouri » (éditions Laphomic-Alger 1989), le premier dans la série des « Commissaire Llob ». Il écrit pendant onze ans sous différents pseudonymes et collabore à plusieurs journaux algériens et étrangers pour défendre les écrivains algériens.

Devenu un véritable personnage public en France et un peu en Europe, il est invité dans les émissions et plateaux de télévisions français, anglais et allemands les plus prestigieux et les plus importants, pour parler politique en générale dans le monde, cependant, notre romancier possède des positions bien claires sur la politique française qui met la question de l'Islam au cœur ses compagnes et qui crée volontairement des challenges vis-à-vis de la population musulmane qui vie en France pour essayer de les surmonter par la suite, c'est une manière de duper le peuple en essayons de lui sortir à chaque fois un nouveau faux ennemie cette fois c'est l'Islam et les musulmans qui sont choisis comme ennemie en France, les politiques faute de ne pas avoir un projet de société suffisamment élaboré se tournent vers la voie de la discorde pour réussir à unir une population contre un ennemie commun, l'auteur dit à ce sujet : « *avant on divisait pour régner maintenant on fait peur pour régner* »

Les politiques dans le monde, essayent de faire peur aux peuples afin de les domestiquer, le terrible phénomène du terrorisme, fameux bourreau de l'humanité dans notre siècle, est prit comme l'élément que tous le monde s'accordera à le placer ennemie numéro un, le terrorisme dépasse les frontières des pays arabo-musulmans pour horrifier toute les nations, même celles qui croyaient en être à l'abri. cependant on l'associer toujours à l'Islam, et c'est là où le terrorisme est vu comme une fatalité et une seconde nature, on l'associe gratuitement aux arabes et aux musulmans, notre auteur intervient dans ce sens, pour argumenter en faveur du contraire de cette idée non fondée, il raconte dans son œuvre « Les sirènes de Bagdad » l'histoire de la fabrication du terroriste, l'histoire d'un jeune bagdadien ambitieux qui voulait devenir professeur de lettres, mais que tous ses rêves s'envolent

en fumée à cause des atrocités de la guerre , ce personnage est témoin oculaire d'un assassinat par les américains de l'une de ses connaissances , puis il voit sa famille victime d'une grande humiliation lors d'une fouille de leur « sanctuaire sacré », leur maison ,endroit sacré pour un bédouin ,les soldats font sortir son père avec comme habille juste des sous-vêtements troués de partout ,son père était presque nu ,pour notre héros de cette fiction ,voir son père dans un pareil état est une épreuve insurmontable ,c'est très grave ,c'est inacceptable ,ce jeune bédouin ne saura plus jamais lever les yeux sur son père pour le regarder dans les yeux mais les américains venants de loin ,sont dans une grande méconnaissance de cette société , cette scène hostile représente le dernier drame qui va faire basculer l'esprit du héros vers le fanatisme sanguinaire .

Les soldats sortirent le vieux. Je ne l'avais vu dans un état pareil. Avec son slip défraîchi qui lui arrivait jusqu'aux genoux et son tricot de peau usé jusqu'à la trame, sa détresse dépassait les bornes. Il était la misère en marche, l'offense dans sa muflerie absolue. *Laissez-moi me rhabiller*, gémissait-il. *Y a mes enfants. C'est pas bien ce que vous faites*. Sa voix chevrotante remplissait le corridor d'une peine inconcevable. Ma mère tentait de marcher devant lui, de nous épargner sa nudité. Ses yeux affolés nous imploraient, nous suppliaient de nous détourner. Je ne pouvais pas me détourner (...) tandis que l'honneur de la famille se répandait par terre, je vis ce qu'il ne me fallait surtout pas voir, ce qu'un fils digne, respectable, ce qu'un Bédouin authentique ne doit jamais voir – cette chose ramollie, repoussante, avilissante ; ce terrible interdit, tu, sacrilège : le pénis de mon père rouler sur le côté, les testicules par-dessus le cul... Le bout du rouleau ! Après cela, il n'y a rien, un vide infini, une chute interminable, le néant... Toutes les mythologies tribales, toutes les légendes du monde, toutes les étoiles du ciel venaient de perdre leur éclat. (...) Un Occidental ne peut

pas comprendre, ne peut pas soupçonner l'étendue du désastre. Pour moi, voir le sexe de mon géniteur, c'était ramener mon existence entière, mes valeurs et mes scrupules, ma fierté et ma singularité à une grossière fulgurance pornographique – les portes de l'enfer m'auraient été infiniment moins clémentes ! ... J'étais fini.⁴

Notre auteur fait un travail de synthèse de ce que représentent la vision des sociétés arabo-musulmanes, il dresse le portrait de l'âme arabe , et essaye de la rapprocher du monde occidentale à travers ses fresques romanesques ,et démêler cet amalgame et cette confusion totale entre islam , islamistes , intégriste , terrorisme ,chiite ,sunnite et apporter une nouvelle perspective de réfléchir sur la question et d'envisager de réels solutions , de ce fait le terrorisme n'est pas fatalité mais plutôt le fruit d'une injustice, dans cette même optique on confondra dès lors entre terroriste et résistants , le monde arabo-musulman subit l'humiliation et la terreur alors que le droit internationale reste inerte envers les massacres quotidiens perpétrés par des armées étrangères ,le monde occidentale est traumatisé médiatiquement, il est totalement confus, il ne sait pas quoi penser de ce monde arabe, de ce fait la peur s'installe, ce qui provoque le déni de l'autre , l'éventuel dialogue entre les peuples laissera la place au dialogue des sourds.

L'histoire coloniale de l'Algérie est elle aussi au rendez-vous dans les activités littéraires et intellectuelles de l'auteur ,cette fois son roman dépasse les quatre cent pages ,il triture une petite époque de l'Algérie coloniale de 1936 à 1962 ,c'est le roman « ce que le jour doit à la nuit » , l'auteur essaye d'humaniser d'un temps soit peu les relations entre algériens et français ,c'est une posture et une position très surprenante de la part d'un écrivain algérien, arabe et musulman ,vue qu'il voit de belles choses qui se faisaient ,de fortes relations qui se tissaient entre les algériens et les français même en pleine période de colonisation ou de guerre, l'auteur voulant peut être prévenir ou remédier aux mémoires dangereuses causées par les drames de la

⁴ KHADRA, Yasmina, Les Sirènes de Bagdad, Pocket, Paris, 2007,p.p.7.116.

colonisation d'une part et la guerre d'indépendance de l'Algérie d'une autre part, il préconise de dérouler son histoire dans un petit village à quelque kilomètres de la ville « d'Oran », « Rio De Salado » actuellement « El Malah », et dans une ambiance rurale, loin de la ville, une ville synonyme et symbole de conflits purement politique et géostratégiques, loin aussi des vrais aspirations saines et douces des deux peuples .

1.2.Le monde arabe

La délimitation du monde arabe peut se faire à l'aide de la problématique suivante : de qui parle-t-on lorsqu'on parle du monde arabe ? Qu'est-ce qu'il ya en commun entre tous les états de cette région pour que le révoltes lors des printemps arabes soit à ce point simultanées ? ? Et ce qui complique les choses, c'est que le nationalisme arabe qui a résulté après le conflit avec l'empire ottoman ne peut être que d'une origine coloniale, et précisément britannique. D'autant plus que la diversité fabuleuse des ethnies et des cultes rend extrêmement problématique une délimitation précise de ce terme.⁵

Le monde arabe est politiquement, un ensemble d'états qui se définissent eux même comme arabe, ils font partie de « la ligue des états arabe », cette organisation régionale ,elle est crée en 1945 et rassemble 22 membres parmi lesquels le territoire palestinien, les Comores, la Somalie et le Djibouti ,dans le but d'affirmer l'unité des peuples arabes économiquement et politiquement, cette unité politique a connu des moments de rupture à plusieurs reprises, par l'opposition entre Etats socialistes qui étaient proches de URSS, comme la Libye ou la Série, et les Etats proche des Etats-Unis comme l'Arabie Saoudite ou les Emirats ,l'Egypte a connu dix ans d'exclusion de cette organisation ,après sa reconnaissance de l'Etat d'Israël en 1979.

⁵ Mathieu, Guidère, *Atlas des pays arabes*, Ed Autrement, 2012, p. 60.

Géographiquement , le monde arabe se prolonge du grand Maghreb à l'Ouest jusqu'à la Somalie ,les Comores et le Djibouti en passant par le Levant ,la Péninsule Arabique et le Soudan, cependant le monde arabe présente une grande étendu géographique , ces états ont la langue arabe soit comme la langue officielle ou l'une des langues officielles sauf pour la Somalie ,le monde arabe abrite aussi les curdes et les berbères ,l'Islam est la religion nettement majoritaire dans ces Etats ,cela représente une grande force qui unie encore une fois le monde arabe.

La simultanéité des révoltes arabes de 2011,serait donc les régimes politiques ,qui tous refusent la démocratie ,qui tous ont des chefs d'Etats qui refusent de passer la main, le mouvement de la révolte se déclenche en Tunisie ,c'est la révolution du « jasmin » , cela a conduit au départ du président Ben Ali ,d'autres pays sont concernés successivement mais à des degrés très divers , le mode révolution n'est pas cependant adapté à toute les situations ,en Égypte suite à deux semaines de manifestation que Moubarak quitte le pouvoir ,mais ailleurs des insurrections écrasées par les autorités ,se transforment en guerre civile comme en Libye où l'OTAN intervient pour soutenir les rebelles ou encore en Série ou au Yémen où les chefs d'Etats préfèrent tirer sur la foule plutôt que de quitter le pouvoir.

Les régime politique en place ne sont pas identiques, on trouve des monarchies au Maroc, en Jordanie et dans plusieurs Etats de la Péninsule Arabique, et des Républiques dont deux en Libye et en Série ont un régime à partie unique .L'économie est dans les mains des clans restreins proche du pouvoir ,les mêmes dirigeants se maintiennent au pouvoir le plus longtemps possible ,Kadhafi arrive au pouvoir en 1969 en Libye ,la famille Assad en 1970 en Série ,Salé au Yemen en 1978 ,Moubarak en 1981 et Ben Ali en 1987 ,pour rester au pouvoir ,tout les ces dirigeants s'appuie des organes de sécurité omniprésent et sur l'absence des droits et des libertés individuelle ,répression et société fermée sont depuis longtemps un facteur de risque de révolte ,mais les systèmes de surveillance et de sécurité font que le peuple ne bouge pas tout simplement parce qu'il a peur .

Les États arabes sont fortement corrompus et sauf les pays de la Péninsule arabe et la Tunisie qui en sont moins, le taux de chômage est lui aussi élevé, le monde arabe présente en revanche un taux très élevé de scolarisation et d'alphabétisation, puisqu'il contient beaucoup de jeunes personnes, ces derniers sont dans un sentiment d'impuissance, un sentiment de mépris, ces facteurs expliquent donc ces révoltes. Les chaînes de télévision ont elle aussi joué un rôle dans le rapprochement des manifestants, en leur donnant aussi la parole, accompagnées d'internet et les réseaux sociaux.

1.3. Une position par rapport aux printemps arabes

Le monde arabe a connu dans notre siècle un des événements les plus forts et les plus importants de toute son histoire, celui des printemps arabes, printemps au pluriel, puisque les printemps ne se ressemblaient pas tous, quant aux idéologies qui fondaient leurs apparitions, malgré cela l'axe central sur lequel les événements des printemps arabes tournaient, est bel et bien, la dictature ainsi que l'oppression exercées depuis des années, voir des décennies sur un peuple arabe partiellement dépourvu de ses libertés individuelles et publiques, chômage, élévation du coût de la vie et corruption, le 17 décembre 2010 représente le début de la révolution arabe, la Tunisie était le précurseur, les Tunisiens à l'époque avaient le slogan « dégage ! », « irhal » en arabe, un slogan destiné à Zine el-Abidine *Ben Ali*, président déchu qui est resté très longtemps au pouvoir, presque quarante ans, le reste du monde arabe voyant l'expérience tunisienne prendre les rails, essaiera lui aussi de faire de même. Les intellectuelles commencent à jouer un rôle central dans ses événements, et ce n'est pas anodin que Alaa el Aswany, l'un des écrivains arabes les plus populaires soit « aussi l'une des silhouettes familières de la révolution, colosse à la voix caverneuse, qui, depuis des années appelle à la chute du Pharaon dans ses livres. »⁶, C'est ainsi que l'Égypte, ce pays arabe central par son poids dans divers domaines, et garant de la culture arabo-musulmane par ses innombrables savants de la religion musulmane, non moins que par son peuple belliqueux et ses intellectuels, gagnera la place « TAHIRIE », c'est bien l'Égypte en 25 janvier 2011, avec le même slogan

⁶ Claude, Guibal et Tangi, Salaun, *L'Égypte de Tahrir*, Ed du Seuil, 2011, p. 226.

« dégage ! », le phénomène ne c'est pas arrêter là d'autres pays en feront l'objet, la Jordanie, le Maroc, la Libye, le Yémen, le Bahreïn et la Série.

Yasmina Khadra ayant une grande place tant qu'écrivain algérien et maghrébin, se trouve dans un besoin impérieux et viscéral de dire les atrocités, d'évoquer les tueries et les massacres, un présent tellement lourd qu'il demeure vivement souhaitable d'en parler sous forme de fiction, des guerres civiles qui ont frappé et continuent encore à nos jours de déchirer et de fracturer les sociétés arabes qui ont connu ces terribles printemps, et pourquoi ? Parce que des dictateurs sous diverses formes et avec divers degrés de cruauté, ont décidé de rester sur le trône malgré la volonté de leur peuple, par quelle légitimité et par quel raisonnement ? Là se trouve une question particulière et pratiquement sans réponse, la possibilité de comprendre ce phénomène sanguinaire et cette folie qui saisit l'âme de ces tyrans, résiderait peut-être dans la pénétration des pensées de l'un parmi eux.

2. La notion du réel et du réalisme du 19^{ème} siècle aux tendances contemporaines

Yasmina Khadra a commencé sa carrière d'écrivain en usant de la langue arabe comme langue de son écriture, l'auteur dit à ce sujet : « **Au départ, j'écrivais en arabe. Mon prof d'arabe m'a bafoué, alors que mon prof de français m'a encouragé** »⁷, cette triste ou bonne situation qui a tant marqué, l'auteur présente une partie de son argumentaire sur la question du choix de la langue de son écriture, cependant il était un grand lecteur des écrivains classiques français comme Balzac, Victor Hugo et des écrivains classiques algériens comme Mohamed Dib et Kateb Yassine, c'est grâce à cette influence qu'il a opté pour la langue française comme la langue de sa postérité car ses écrits resteront pour l'éternité, Victor Marie Hugo ce poète, homme de lettres et romancier français, est l'un des écrivains les plus éminents de France du 19^{ème} siècle, a énormément influencé notre auteur, l'œuvre

⁷ <http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=choix.consulté> le 02.04.2017 à 22.00h

étudiée « La dernière nuit du rais », est fortement influencée par l'œuvre « Le dernier jour d'un condamné » de Victor Hugo.

Le réalisme dans la littérature, puisqu'on peut le trouver dans d'autres registres artistiques, est une tendance esthétique qui, bien que présente sous différentes formes tout au long de l'histoire littéraire, s'est principalement affirmée au XIX^{ème} siècle, où elle a notamment prit consistance et conscience de son originalité, et constitua également un courant autonome avec ses codes, ses prescriptions et son style.

Le réalisme peut être défini, au sens large, comme la volonté de rendre par les mots la réalité elle-même, à partir d'une observation scrupuleuse des faits. Cet ancrage de la fiction dans un terreau réel peut se déceler dans de nombreuses œuvres au fil du temps, comme celles de Rabelais, de Boileau, de Diderot, de Stendhal ou encore de Balzac, comme on peut le voir dans citation suivante de Guy de Maupassant : **« Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession. J'en conclus donc que les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes. »**⁸.

Durant le 19^{ème} siècle, le terme est d'abord appliqué de façon péjorative par la critique à la peinture de Gustave Courbet. Passé à la littérature, il est revendiqué par Champfleury dès 1855, puis dans son manifeste *le Réalisme* en 1857. Mais la littérature peut-elle avoir pour seule souci d'être un fidèle reflet de la réalité ?

⁸De Maupassant, Guy, *Pierre et Jean, Préface*, G-F Flammarion, 2008. p. 18.

2.1. L'esthétique réaliste

La littérature réaliste est d'abord littérature : elle possède son esthétique et ne peut être qu'un miroir de la vie. Par le style, par l'agencement des faits, par le choix des héros, elle vise à produire un « effet de réel ». Les styles qui peuvent créer cet effet de réel sont multiples : lyrisme de Zola, écriture épurée chez Maupassant, technique de la description chez Flaubert...

Les écrivains dits réalistes font un énorme travail de préparation à l'écriture, par la prise de notes (Zola), ou encore par la tenue de journaux (Goncourt). Maupassant s'inspire souvent de faits divers qui servent ses évocations de Normands avides d'argent. Ces écrivains tentent de saisir à la fois une réalité psychologique, incarnée par les personnages de leurs romans, et une réalité sociale, historique, qui implique un croisement de l'action romanesque dans un temps historique clairement défini. Le réalisme consiste donc à choisir et à ordonner les faits, et non à les retranscrire dans le foisonnement de la vie. Si Madame Bovary confond littérature et réalité, tel n'est pas le cas des écrivains eux-mêmes, qui mettent toutes les ressources de leur art au service de leur but. Les jeunes écrivains qui tentent, vers les années 1850, de se faire connaître dans les milieux littéraires parisiens sont des provinciaux sans ressources ni recommandations, désireux à la fois de se forger un nom et une identité repérable. Ils admirent les romantiques, mais aussi la peinture sociale à la Balzac. Autour du peintre Courbet se retrouvent, entre autres, Champfleury (*le Chien-caillou*, 1847, encensé par Baudelaire), Buchon et Duranty (journal *le Réalisme* en 1856-1857). Flaubert, les frères Goncourt, Zola partagent ensuite les mêmes convictions : la littérature ne doit pas se limiter dans ce qui était autrefois considéré comme conforme à la bienséance, mais elle doit tout montrer : bourgeois et ouvriers, provinciaux, prostituées et femmes déçues par le mariage figureront parmi leurs objets d'étude. Le roman de Flaubert, Madame Bovary, est d'ailleurs condamné l'année même de sa publication, en 1857, pour son « réalisme grossier et offensant pour la pudeur ». « L'art étant une seconde nature, le créateur de cette nature-là doit agir par des procédés analogues : que l'on sente dans tous les atomes, à tous les aspects, une

impassibilité cachée et infinie »⁹ affirme le même Flaubert non sans une certaine provocation le statut qu'occupera l'écrivain pendant plus d'un siècle, avant qu'il soit détrôner par les surréalistes, et puis par le nouveau roman.

Le réalisme français des années 1850 connaît des échos à la fois plus tard mais dans d'autres pays aussi. Le naturalisme de Zola est ainsi une sorte de réalisme qui donne à la littérature le modèle de la science. Le vérisme italien se développe dans les trente dernières années du 19^{ème} siècle et a pour principal représentant Giovanni Verga (*les Malavoglia*, 1881). Les auteurs russes, sans jamais former d'école, se montrent attentifs à la situation sociale dans leur pays (Dostoïevski, Tolstoï, Gorki). Dans le domaine anglo-saxon, Henry James, Thackeray, Thomas Hardy, entre autres, incluent dans leur œuvre des éléments réalistes. S'il est un moment révolu de la sensibilité littéraire dominante, le réalisme a eu des répercussions sur le roman du 20^{ème} siècle et a servi de référence à une opération de déconstruction (l'Ère du soupçon, Nathalie Sarraute, 1956).

2.2. Le réalisme du roman balzacien au roman contemporain

Le roman est un genre littéraire qui a subi de profonds changements au cours de ces deux derniers siècles. Cette transformation a touché non seulement la thématique et les aspects formels, mais aussi le rapport entre le roman et la réalité. Dans l'évolution du roman, nous pouvons observer plus ou moins trois grandes étapes où la représentation du réel diffère considérablement. Le roman réaliste ou naturaliste du 19^{ème} siècle représente la première étape, passant par les romanciers-innovateurs comme par exemple Proust, Gide ou les existentialistes nous arrivons à la deuxième étape, celle du Nouveau Roman. La troisième étape peut être caractérisée par une grande hétérogénéité : c'est le roman contemporain auquel appartient aussi l'œuvre romanesque étudiée de Yasmina Khadra.

⁹ Flaubert ,Gustave, *Correspondances*, Gallimard, 1980, p. 204.

2.3. Le roman réaliste

Les tendances générales du réalisme romanesque français du 19^{ème} siècle sont concentrées surtout dans les romans de Balzac, Stendhal, Flaubert, Zola ou Maupassant. Selon Stendhal le genre du roman est justement le genre le plus proche de la vérité et de la réalité. Zola veut même le transformer en une science exacte. Les efforts des romanciers réalistes se dirigent vers la présentation de l'image la plus objective possible de l'homme et de la société. « le roman expérimental est une conséquence de l'évolution scientifique du siècle ; il continue et complète la physiologie, qui elle-même s'appuie sur la chimie et la physique ; il substitue à l'étude de l'homme abstrait, de l'homme métaphysique, l'étude de l'homme naturel, soumis aux lois physico-chimiques et déterminé par les influences du milieu »¹⁰. Ils mettent l'accent sur l'observation car le personnage réaliste doit être décrit en détail dans son aspect physique ainsi que dans son milieu social pour pouvoir servir d'un « type de l'individu ». Le personnage dépasse alors le cadre de l'individu et représente tout un groupe ou une classe sociale. Pourtant, les romanciers conservent le caractère individuel des personnages or dans son individualité le personnage est le plus réel. Les facteurs très importants du roman réaliste dans son chemin vers l'effet de réel sont le narrateur omniscient, l'action et le caractère. Le temps est saisi chronologiquement, sans aucune rupture, comme le temps externe. La volonté des romanciers de cette époque de susciter l'effet réaliste est ensuite critiquée par les générations suivantes, surtout par les modernistes qui leur reprochent de vouloir faire passer pour véridique ce qui n'en est pas.

2.4. Les changements néo-romanesques

Une véritable rupture dans la conception du réel représente le Nouveau Roman. Les néo-romanciers critiquent justement ces soucis de réalisme du roman ancien : « **Tous les écrivains pensent être réalistes. [...] C'est le monde réel qui les intéresse ; chacun s'efforce bel et bien de créer du "réel".** »¹¹ Mais, comme le souligne Robbe-Grillet, la réalité est tout à fait subjective, chacun a une vision différente du

¹⁰ Zola, Emile, *Le roman expérimental*, G-F Flammarion, 2006, p. 36.

¹¹ Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963, p. 171.

monde et cela touche l'écriture : « **Chacun parle du monde tel qu'il le voit, mais personne ne le voit de la même façon.** »¹² A cela s'ajoute le fait que le monde a profondément changé : la science a beaucoup avancé, les pensées philosophiques ne sont plus les mêmes, la vie culturelle a évolué, le monde a subi deux guerres mondiales, des déchirements et des destructions, l'aspect du monde a changé. Alors, il paraît logique que les formes romanesques changent aussi, y compris la façon de concevoir le monde externe. D'après Robbe-Grillet, « **le roman n'a plus pour but d'exprimer ou de transmettre la réalité, c'est lui-même qui la crée** »¹³. « **L'écriture romanesque [...] constitue la réalité.** »¹⁴

Nathalie Sarraute, à son tour, se plaint d'une sorte de la non-confiance du lecteur et de l'auteur, ou plutôt de la méfiance : « non seulement le romancier ne croit guère à ses personnages, mais le lecteur de son côté, n'arrive plus à y croire. »¹⁵ Elle appelle cette époque « l'ère du soupçon ».

La critique du réalisme littéraire vient aussi de la part des théoriciens structuralistes. Roland Barthes souligne l'inutilité et l'insignifiance des descriptions détaillées, très courantes dans les romans réalistes, par rapport à la structure générale des romans. La description, d'après lui, n'a aucun effet sur l'évolution de l'action, c'est la raison pour laquelle elle paraît superflue dans le récit romanesque. La question se pose alors, pourquoi insérer dans un roman quelque chose d'insignifiant¹⁶ ? Autrefois, la description remplissait la fonction esthétique. Or dans le réalisme, conformément aux règles de ce mouvement littéraire, le procédé descriptif acquiert la fonction « référentielle », il est au service de l'exactitude et surtout du vraisemblable.

¹² Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963, p. 172.

¹³ Ibid, *Pour un nouveau roman*, p. 175.

¹⁴ Ibid. *Pour un nouveau roman*, p.175.

¹⁵ Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956, p. 71.

¹⁶ Roland Barthes, « *L'effet de réel* ». In : Roland Barthes, Leo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982, pp. 81-83.

Mais à présent, il est indispensable de définir le nouveau rapport entre le monde réel et l'œuvre littéraire, car l'œuvre n'est pas le réel, elle y renvoie seulement et crée l'illusion du réel. C'est ce que Barthes appelle « **l'illusion référentielle** »¹⁷.

2.5. Le roman contemporain

Après le Nouveau Roman, il n'existe plus de mouvement littéraire ou de groupe esthétique, la littérature contemporaine est marquée par un individualisme extrême, elle est donc très hétérogène. En conséquence, nous trouvons difficile de saisir les tendances communes dans la conception du réel dans la littérature de ces dernières décennies. Néanmoins, d'après le classement de Dominique Viart et Bruno Vercier¹⁸, il existe certaines inclinations même à travers la production romanesque de notre époque. Tout d'abord rappelons qu'on a déjà dépassé le refus du « référentiel », typique pour les nouveaux romanciers. La représentation de la réalité rentre dans la littérature, mais elle prend des formes différentes de celles du réalisme du 19 e siècle. Une façon d'accepter le réel est d'écrire sur soi-même ou sur ses proches. Ainsi naissent des autobiographies ou des « autofictions » qui mêlent les faits réels, avec la fiction qui travaillent parfois avec des fragments d'une vie ou insèrent même des photographies dans le roman. Une autre façon de reprendre la réalité consiste à s'inspirer de l'Histoire. Les écrivains contemporains reviennent aux thèmes des deux guerres mondiales et des camps de concentration, même si ces sujets ont été déjà plusieurs fois abordés. Ils ajoutent des extraits de documents ou de témoignages. La déformation et la destruction des guerres se reflètent aussi dans la forme du récit. Le scrupule de la véracité y apparaît souvent. L'écriture de l'Histoire et les autobiographies se côtoient parfois.

¹⁷ « *L'effet de réel* », *Op.Cit*, p. 89.

¹⁸ Dominique Viart, Bruno Vercier, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas 2008 (2e édition augmentée).

On publie des romans qui transmettent la réalité dans son état brut. On travaille avec des milieux tel que l'usine, la banlieue, la prison ou le métro, le récit est constitué des fragments des propos saisis dans la rue, la deuxième personne du singulier y est utilisée, la langue devient quelques fois hybride. « **L'écrivain s'impose d'aller jusqu'au bout de cette soumission à la réalité, jusque dans les formes bêtes, abruptes, qu'elle prend.** »¹⁹. Nous devons affirmer que le rapport entre la littérature et la réalité a beaucoup changé pendant ces dernières , décennies, ni les formes de roman ne sont plus les mêmes. Parce que la question n'est pas la même : on n'exige plus la vraisemblance. Dans ce contexte littéraire apparaît Amin Maalouf avec son œuvre romanesque. Francophone, immigré, il écrit l'Histoire, le monde Oriental et il s'efforce du réalisme à l'ancienne, voire d'une sorte de « hyperréalisme »²⁰.

¹⁹ Dominique Viart, Bruno Vercier, *op. cit.*, p. 217.

²⁰ Ne pas confondre avec le courant artistique né aux États-Unis dans les années 60 qui s'appelle hyperréalisme.

Chapitre II : « La dernière nuit du rais » un roman pas très loin de la réalité.

L'auteur se trouverais dans une sorte de maîtrise parfaite de son sujet ,lorsqu'il a abordé l'œuvre de « La dernière nuit du rais » , car bédouin ,il a vécu entre les tributs ,il connaît les mécanismes et les phénomènes sociaux qui régissent et déterminent Les sociétés bédouines, dans cette même optique on peut déterminait l'œuvre d'art de manière suivante : « **L'œuvre d'art, loin de refléter passivement le réel, joue un rôle actif en le déformant, en le modelant** »²¹,l'œuvre était propice pour reprendre la pensée bédouine qui l'asperge, puisqu'elle lui est congénitale ,Kadhafi est lui aussi bédouin ,il a su rassembler son peuple autour d'une même idéologie ,et de partir d'un archipel de tributs pour en faire une nation. l'auteur déclare à ce propos : « **Jamais, au grand jamais notre pays ne connaîtrait guide mieux éclairé que vous , père plus tendre ,Nous étions que des nomades poussiéreux qu'un roi fainéant prenait pour un paillason et vous avez fait de nous un peuple libre que l'on envie** »²²

1.Le roman du réel

Parmi Les traits du réalisme dans « La dernière nuit du rais » ,on trouve une focalisation interne , c'est M. Kadhafi qui est le personnage –narrateur . Dans le souci d'être le plus vraisemblable voir réaliste, l'auteur choisit le point de vue interne, il construit son récit du point de vue de son personnage principale « Mouammar Kadhafi », à travers cette « fiction biographique » le lecteur cependant pourra s'identifier au personnage plus facilement ,et le vie ,il le comprend puisqu'il voit tout les mécanisme de la pensée du personnage ,l'auteur nous permet de pénétrer et d'habiter son personnage on voyant par ses yeux ,on pensant par sa raison et on ressentant par ses sentiments et c'est là où « l'illusion référentielle » est plus

²¹ ZIMA ,P.V ,*L'ambivalence romanesque*, Paris, e. d. Le sycomore ,1980. p.30.

²² KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.23.

renforcée. La focalisation interne est dominante dans notre texte étudié , le passage qui suit en est la preuve :

Quand j'étais enfant, il arrivait à mon oncle maternel de m'emmener dans le désert. Pour lui, plus qu'un retour aux sources, cette excursion était une ablution de l'esprit .J'étais trop jeune pour comprendre ce qu'il cherchait à m'inculquer, mais j'adorais l'écouter. Mon était un poète sans gloire et sans prétention, un Bédouin pathétique d'humilité qui ne demandait qu'à dresser sa tente à l'ombre d'un rocher et tendre l'oreille au vent surfant sur le sable ,aussi furtif qu'une ombre. »²³.

L'œuvre littéraire est lue en tout temps par les sociologues comme interprétation de la sphère sociale, parce qu'elle comprend un certain reflet de la réalité. L'histoire du roman Occidental prescrit que depuis Balzac et son école réaliste, le concept de « société » est introduit en littérature, amenant avec lui une thèse du Vrai et du vraisemblable, c'est-à-dire un objectif d'exposer la réalité dans ses détails les plus bas et les plus profonds. Évoquer la réalité nous conduit au « réalisme », une forme typique d'écriture, un style de représentation avec ses exigences et ses caractéristiques propres. C'est Georg Lukàs qui a couronné Balzac du plus grand réaliste de la littérature, ce réalisme est selon Lukas le fruit d'une multitude de facteurs ,qui ressemblés dans le même endroits et au bon moment ,ont favoriser d'émergence de cette doctrine littéraire, à commencer par la nécessité d'introduire la société réel dans la fresque imaginaire , Marx et Engels ont fait l'éloge de Balzac aussi ,vue qu'il a créé les « prototypes » qui resteront gravés à jamais dans la pierre de l'Histoire de la littérature.

L'Homme n'existe que dans un tableau social, l'Homme est un animale social et politique par sa nature , il lui est atrocement difficile d'existé seul ,en l'absence d'une société ,le « prototype », donc d'après Lukàs, est le cadre individuel où vont se

²³ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.9 .

joindre dans une unité synthétique le caractère privé et le caractère public de la vie. Autrement dit, la dimension individuelle et la dimension sociale.

Un esprit du social est alors vu chez les écrivains. Il exprime, leur sensibilité aux conditions et aux impératifs spécifiques de la vie de chaque être, et cette sensibilité va provoquer un pouvoir particulier de transmettre la réalité dans son urgence, son atrocité, sa complexité, et son chaos. L'art du roman ne se veut pas comme un miroir naïf ; il produit les notions de vision et reflet qui donne à la fois un regard personnel de l'écrivain et des représentations nouvelles et réorientées.

Pour faire sortir la réalité, exprimer la société, l'usage de « roman social » semblerait être propice. Le roman ne se veut donc nullement étranger à sa démarche historico-sociale et les auteurs mettent en avant une curiosité sociologique plus aigüe, ils répondent à la complexification toujours plus grande des phénomènes sociaux. dans le sens le plus large, l'expression « roman social », évoque toute littérature romanesque abritant une vision critique et explicative des relations sociales. Dans « *Le roman social* ». *Littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Sophie Bérout et Tania Régin proposent une autre définition plus petite qui engloberaient toute les œuvres qui **« rêvent toutes d'une littérature engagée du côté du monde ouvrier, qu'elles se soient contentées de restituer des conditions de travail et de vie du prolétariat, dans ses multiples composantes, ou qu'elles aient assumé plus ouvertement une fonction de dénonciation, de connaissance et de formation. »**²⁴.

Les romanciers contemporains mettent en avant un souci fortement marqué pour la société et évoquent plus souvent et de façon plus précise les maux qui rangent les sociétés dans lesquelles ils vivent. En lisant les œuvres réalistes, le lecteur a l'impression qu'il est devant un discours sans autre règle que celle de retranscrire dans les moindres détails le réel, de le mettre en contact immédiat avec le monde tel qu'il est. Y.Khadra est de ces écrivains que leurs plumes proposent l'étalement des mécanismes sociaux de même que les relations entre groupes et classes sociales, et

²⁴ BEROUD Sophie et REGIN Tania. *Le roman social. Littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Ed. L'Atelier, 2002, p.11

l'intimité psychologique des conduites humaines et les histoires foudroyantes de quelque personnage hors du commun.

La définition classique du réalisme prône ce qui décrit la réalité, la vérité. Le réalisme de Khadra se nourrit de l'imaginaire maghrébin, de l'univers culturel, politique, de ce qui n'est pas probablement connu des Occidentaux, témoigner les génies, les croyances, pour ne citer que cela. Le récit en témoigne, par cet exemple :

j'étais ravi de voir Ben Ali contesté par son cheptel . (...)

Un gangster élevé au rang de Rais !

Soudain , Seif avait tapé dans ses mains en signe d'incrédulité .

Il s'est enfui ... Ben Ali s'est taillé (...) Ce n'est pas possible ,s'indignait Seif (...)

Il nous fout la honte ,à nous tous (...).Un chef arabe ne rend pas le burnous (...)

Que font sa police et son armée ?²⁵

Comment est le réel de Khadra dans notre œuvre ? Comment notre fiction traduit-elle les complexités sociales et les différences du monde ? Comment fonctionne le témoignage dans notre fresque étudiée ?

Y.Khadra montre que derrière son roman de réalité « La dernière nuit du rais », se cache un « roman social », qui analyse en profondeur les rouages de la société libyenne. C'est la « mission » de l'écrivain en général et maghrébin en particulier, C.Bonn écrit à ce propos que:

L'écrivain est investi au Maghreb, comme dans la plupart des aires culturelles dites « francophones », d'une fonction politique bien plus importante que celle qu'il connaît en Europe. Et ce, à deux niveaux : du fait de la langue qu'il utilise et du fait de sa maîtrise des codes littéraires internationaux, il est une sorte de relais. En

²⁵ KHADRA ,Yasmina , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.p.42.43.

Algérie les écrivains ont joué un rôle important de témoins face à l'opinion étrangère, lors de la guerre d'indépendance. Et il n'était guère besoin pour ceci de développer des plaidoyers nationalistes : la qualité de leur œuvre était souvent plus efficace, quel qu'en soit l'objet. ²⁶

Y.Khadra semble choisir le roman comme moyen d'expression pour parler de la société de son temps, pour l'étaler, mais aussi la critiquer. Notre récit se présente comme un document de faits de témoignages de la réalité libyenne et des situations politiques en Libye. Ainsi, l'auteur « **met en œuvre une véritable stratégie rhétorique au service de la vraisemblance, en ne perdant jamais de vue ce que nous savons, croyons et supposons** »²⁷, comme le dit si bien Crossman.

C'est, dans la lecture de la fiction, qu'on voit l'examen de la valeur de la portée du roman, informer et faire agir, reste intimement lié tout au long de la vision sociopolitique de notre œuvre. En effet, le besoin de dire, de témoigner, de rendre compte de la situation est fort remarquable chez Y.Khadra, il s'est impliqué par réaction contre l'intensification de la violence en Libye. Notre récit est en relation directe avec l'actualité qu'il décrit, interroge, ou dissèque tout simplement. A l'intérieur du paragraphe du récit que nous citerons ci-dessous, le narrateur remarque que la société Libyenne manifeste des comportements qui n'ont pas été les siens. Cependant on peut trouver les propos suivants qui nous les démontrent :

_ Que s'est-il passé, Moustapha ?

**Le morceau de galette, qu'il n'a pas fini de mâcher,
l'étrangle.**

Il ne comprend pas ma question.

_ Pourquoi font-ils ça ?

²⁶ BONN Charles et GARNIER Xavier. *Littérature francophone. Tome 1: Le roman*, Paris, Hatier, 1997, p. 180

²⁷ CROSSMAN, Inge. *Poétique de la lecture romanesque*, L'Esprit Créateur, XXI.2, 1981 p.77.

Il saisit le sens de mon propos, repose le biscuit.

_ Ils sont devenu fous

_ Ce n'est pas une réponse.

_ Ai-je été injuste avec mon peuple ?

_ Non s'écrit l'ordonnance .Jamais, au grand jamais notre pays connaîtrait guide mieux éclairé que vous , père plus tendre .Nous n'étions que des nomades poussiéreux qu'un roi fainéant prenait pour un paillason et vous avez fait de nous un peuple libre que l'on envie ²⁸.

Ce roman se lie comme un témoignage fidèle de la situation Libyenne , dans la mesure où l'écriture est essentiellement narrative et est surtout en harmonie, en cohabitation avec l'actualité politique. Il donne l'occasion aux lecteurs de déceler une expression de la réalité qui ni loin de la violence, ni de la peur.

Ce recours à ce type d'écriture s'expliquerait par le désir du témoignage. L'œuvre se voulant miroir et témoignage relatifs à la réalité Libyenne, l'auteur écrit la violence. L'horreur quotidienne favorise nécessairement une écriture où la manifestation du réel est beaucoup plus tapante . Le récit se transforme en des analyses sociologiques des divers mécanismes internes de la société à travers une structure et une trame descriptive.

André. Vanoncini désigne les auteurs de ce genre de romans comme des : « **radiologues de la société contemporaine** »²⁹ , Y.Khadra en est celui de la société et du système politique. Il étale et analyse le réel en développant les thèmes de la ville, de la violence et du terrorisme(Al-Qaïda). Tripoli , le Fezzan ,et d'autre villes en Libye sont frappées par la corruption, des sphères de décision sont décrites dans le moindres détails. Leur passé donne beaucoup de souvenirs, leur présent est tragique. Comme lieu central du pouvoir politique, les villes sont aussi l'espace des

²⁸ KHADRA ,Yasmina , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015. p.23.

²⁹ VANONCINI, André. *Le roman policier*, Paris, PUF, 1993, p.149.

crimes et des lynchages . dans ce sens on peut trouver dans notre corpus l'exemple suivant : « **Benghazi ! Rien qu'à ce nom , j'ai envie de vomir jusqu'à provoquer un tsunami qui raserait cette ville maudite (...) traquer les insurgés *venelle par venelle ,bâtisse par bâtisse* »³⁰ .Pour l'auteur, il est impérieux de dire et de décrire la situation tragique car l'écriture est, avant tout, un « **acte de solidarité historique** »³¹ comme le note R.Barthes. Ahmed .Cheniki dit à ce propos : « **La littérature marque une relation cathartique avec le réel. Ecrire, c'est exorciser l'horreur sans tomber dans un pessimisme ambiant caractérisant un certain nombre de textes romanesques.** »³²**

Avec un réalisme cruel et un style qui dévoile le réel, on assiste à l'énumération des viols, des tortures, des massacres et des assassinats. Comme en témoigne le passage suivant :

Saber ?

_ Oui Sabri. je ne le vois plus.

_ Il est mort, Monsieur .Il y a un mois, il est tombé dans une embuscade. Il s'est battu comme un lion. Il a même tué plusieurs de ses assaillants avant de succomber. Une roquette a touché son véhicule .on n'a pas pu récupérer son corps.

_ Et Maher ?

L'ordonnance ploie la nuque .

_ Est-il mort lui aussi ?

_ Il s'est livré ,il y a trois jours(...) ,le sergent lui a tiré dessus (...)Maher est fichu. Les rebelles ne font pas de prisonniers .Ils les torturent , ensuite ils les exécutent³³.

³⁰ KHADRA ,Yasmina , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p. 19.

³¹ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*, op.cit., p. 24.

³² CHENIKI, Ahmed. «Yasmina Khadra : un pseudonyme pour un officier supérieur de l'ANP », in *Le quotidien d'Oran* du 13/01/2001.p06.

³³ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.18.

Tous ces massacres et actes de sauvagerie sont l'image de fond d'un tableau sombre, tout est noir dans les descriptions, le sang est partout, les victimes sauvagement torturées avant d'être tuées, décapitées, les biens sont volés ou brûlés et les femmes sont enlevées et violées. et voici les propos de l'auteur qui nous le démontre : **« Certains de mes officiers (...), d'autres se sont fait capturer avant d'être lynchés sur place ; leurs têtes ont orné des pics et leurs cadavres accrochés à l'arrière des pick-up ont été trainer sur le bitume à travers les rues. J'en ai vu quelques-uns exhibés tels des trophées lugubres sur les murets. »**³⁴

L'auteur rajoute :

Les femmes...

J'en ai possédé des centaines.

De tous les horizons.

Le code était simple : je posais la main sur l'épaule de ma proie ,mes agents me la ramenaient le soir sur un plateau ³⁵.

Nous découvrant encore une fois les horreurs au fil de la trame narrative, que l'auteur propose : **« J'ai chercher Faten , elle était mariée à un homme d'affaires et mère de deux enfants. Mes gardes me l'on ramenée un matin . En larmes. Je l'ai séquestrée durant trois semaines , abusant d'elle à ma convenance »** ³⁶.

L'auteur multiplie ainsi, les exemples avec des indices et des scènes propres à la réalité. En plus de leur rôle dans la narration des faits et par le développement du récit, les descriptions sont informatives et documentaires. La description a le souci de la dramatisation et celui du didactisme, elle informe les lecteurs. En témoin oculaire, le narrateur use de termes qui, d'une part, fabrique le réseau des lieux, des décors, des conditions de l'action , et de l'autre servent à rendre authentique celle-ci.

³⁴ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015,p. 30.

³⁵ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p. 57.

³⁶ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p. 64.

1.1 Le nom propre

Au devant de sa trame narrative : les noms propres. Ils introduisent dans le texte la possibilité de la vérification dans le réel et laissent croire que la description se réalise, ou se prolonge au delà du récit. Nous en relevons quelques-uns tout en mettant une corrélation des personnages réels dans notre fiction :

-« Mouammar Kadhafi » : Dictateur libyen déchu , il a régné de 1969 à 2011

-«Moutassim Kadhafi » : fils de Mouammar Kadhafi et responsable de la défense de Syrte durant la guerre civile libyenne ,notre texte le montre si bien :« **c'est mon fils Moutassim, responsable de la défense de Syrte** »³⁷

-« Abou Bakr Younés Jaber » : ex-général-major dans l'armée libyenne ,formé à l'académie militaire de Benhgazi , ministre de la défense de la Libye , collaborateur de Mouammar Kadhafi lors du coup d'Etat de 1969, les propos de l'auteur le montre :« **camarade de promotion à l'académie de Benghazi,il était à mes cotés lors du coup d'Etat de 1969** »³⁸, « **Le général Abou Bakr Younés Jaber, mon ministre de la défense** »³⁹.

- « Moussa Koussa » : homme politique libyen du temps de Kadhafi, Il fut ministre des Affaires étrangères de son pays (avec le titre de Secrétaire du comité populaire général des Relations extérieures et de la Coopération internationale), lors de la révolte libyenne de 2011 il s'envole pour Londres où il demande asile au Royaume-Uni et dénonce les attaques menées contre son peuple par le régime de Kadhafi. cependant le texte le dévoile : «**Beaucoup de mes ministres se sont livré . Moussa Koussa , que j'ai hissé à la tête du ministère des affaires étrangères, a demandé l'asile politique aux anglais** »⁴⁰.

³⁷ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015,p.15.

³⁸ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p30.

³⁹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.28.

- Abdel Rahman Shalgham homme politique libyen. Ministre des Affaires étrangères de la Libye de 2000 au 4 mars 2009 ,Après qu'eut commencé la guerre civile libyenne Le 25 février, il dénonça le régime libyen dans un discours rempli d'émotion devant le Conseil de sécurité des Nations unies, on retrouve très bien dans notre récit :« **Et Abderrahmane Shalgham ,mon porte-étendard, est devenu mon traître assermenté , émissaire à l'ONU ,mandaté par les félons et les mercenaires** »⁴¹.

- Le personnage principal dit par rapport à toutes les personnalités politiques qui l'entouraient : « **Je n'ai jamais porté ces gens-là dans mon cœur. ce n'étaient que des profiteurs prêts à troquer leur mère contre un bout de privilège.** »⁴².

- Mansour Dhao est un ancien politicien libyen. Il était une personnalité éminente dans le gouvernement de Kadhafi , qui était le chef de la sécurité de Mouammar Kadhafi , Dhao a fui avec Kadhafi pendant la bataille de Tripoli .Le octobre 2012 ,Dhao a été capturé à Syrte « **je fais signe à un soldat d'aller chercher le commandeur de ma Garde populaire. Mansour Dhao arrive dans un état déplorable** »⁴³.

- Saïf al-Islam Kadhafi un homme politique libyen. Il est le second fils de Mouammar Kadhafi, dirigeant de l'ex-Jamahiriya arabe libyenne il a été souvent présenté comme le successeur potentiel de son père. En 2011, dès le début de la révolte contre le régime de son père, Saïf al-Islam Kadhafi se fait l'avocat d'une ligne dure face aux contestations, « **Mon brave fils Saif el-Islam ! S'il était à mes côté ,il me vengerait de ces mines défaites. Il a hérité de moi l'inflexibilité des serments vrais et le mépris des dangers.(...) Il m'a promis de réorganiser mon armée disloquée par**

⁴⁰ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015,p.31.

⁴¹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.31.

⁴² Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.32.

⁴³ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.33.

les frappes aériennes de l'Otan et de donner un coup d'arrêt décisif à la progression hunnique des rebelles »⁴⁴.

- Zine el-Abidine Ben Ali est un homme d'État tunisien, président de la République tunisienne du 7 novembre 1987 au 14 janvier 2011. « **Misérable Ben Ali , fier de son embonpoint de maquereau endimanché et content de prostituer son pays au plus offrant .Je n'ai jamais réussi à le sentir , cette boursouflure maniérée. Je n'aimais ni sa coupe de cheveux ni son charisme de pacotille »**⁴⁵.

A ce propos, nous rejoignons Christiane Achour lorsqu'elle dit que: « **Le Nom a donc un « *fonctionnement référentiel* » qui accrédite la fiction et l'ancre dans le socio-historique qui assure la cohérence. Le nom est à la fois produit pour un texte et producteur de sens dans ce texte.** »⁴⁶

1.2. La disparité sociale

les décalages des classes sociales sont eux aussi relevés et commentés comme par exemple : La vie que menait kadhafi étant enfant , en plein désert ,dans la frugalité qui va jusqu'au besoin, sans les moyens de première nécessité ,comme l'électricité « **Lorsque tombait la nuit , il allumait un feu de camp »**⁴⁷ , une pauvreté frôlant la misère, la preuve est cependant bien visible au fil de la trame narrative :

⁴⁴ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015,p.34.

⁴⁵ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.41.

⁴⁶ ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone. *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990, p.203

⁴⁷ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.10.

Enfant j'ai connu la faim ,la culotte rafistolée et les savates trouées , et j'ai longtemps traîné pieds nus sur les cailloux brûlants .La misère était mon élément .Je ne mangeais qu'une fois sur deux ,toujours la même nourriture à base de tubercules lorsque le riz venait à manquer .La nuit ,les genoux collés au ventre sous ma couverture ,il m'arrivait de rêver d'une cuisse de poulet jusqu'à me noyer dans ma salive .⁴⁸

Kadhafi a connu par la suite le faste durant son règne, l'auteur le montre dans ses propos : **« si j'ai vécu le faste , c'était pour lui marcher dessus et prouver ainsi que tout ce qui a un prix ne mérite pas d'être sanctifié »⁴⁹**

L'histoire d'amour ratée de kadhafi tourne au tour de ce problème de disparité sociale, le mal d'amour est atrocement et péniblement vécu par le personnage ,le père de sa bien aimée ,commence à par chercher les moyens les moins vexants ,pour lui expliquer qu'il n'était pas d'accord pour l'entreprise que notre héro espère mener avec une ferveur qui dérive vers les erreurs d'adolescence vue que Kadhafi est venu sans le moindre parents , au moment de demander la main de Faten sa bien-aimée au prêt de son père ,ce qui est très mal considérer dans la culture libyenne pour ne pas dire blasphématoire ,mais en vain ,le père lui annonce clairement et dans les plus simples des mots ,que l'union des deux familles ne pourra avoir lieu ,à cause du fossé sociale abyssal qui les sépare . Dans la fresque , kadhafi demande la main d'une belle fille qui la connaissais depuis son jeune âge ,depuis le collège , cependant son père lui réponds :

Il me dit :

_ Vous êtes libyen , lieutenant .Vous connaissez parfaitement les règles qui régissent nos communautés .

_ Je ne vous suis pas , monsieur

⁴⁸ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015, p.16.

⁴⁹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.16.

_ Mais si ,vous comprenez très bien .Dans notre société ,comme dans l'armée ,il y a une hiérarchie.

Il se leva ,me tendit la main.

_ Je suis certains que vous trouverez une fille de *votre rang* qui vous rendra heureux.

Je n'eus pas la force de bouger le bras ;sa main demeure suspendue dans le vide.⁵⁰

Cela montre les disparités caractérisant la vie sociale, la ville est divisée en classes suivant la situation de leurs lieux de vie, des quartiers résidentiels de luxe sont mis en relief. ce fait se trouve clairement dans le récit :« ... **j'avais du mal à marché le long de cette rue bordée de villas cossues. Les mimosas croulaient par-dessus les palissades, chargés de senteurs capiteuses ; les voitures , grosses comme des navires ,étincelaient sous le soleil.** »⁵¹

Ainsi, notre roman de Khadra se particularise par son ancrage dans un contexte politique réel. L'année 2011 se voit comme une période à partir de laquelle les sujets politiques sont abordés par l'auteur de manière claire.

Dans notre roman étudié le lecteur reconnaît clairement la période politique et peut la replacer dans un contexte historique précis, parce que sont narrés les événements relatifs à la guerre civile libyenne , qui avait pour but ,de défaire le système politique régi par kadhafi . kadhafi , ses fils (Moutassim, Seif el Islam ...etc) , Mansour Dhao , Zine el Abidin Ben Ali ...etc ont beau n'être que des « *êtres de papier* », ils ont néanmoins à affronter un réel, à faire face à des dispositifs et situations relevant de ce qui est, et ce, de manière limpide et empirique.

Ce réel palpable habille la production littéraire de notre œuvre d'une certaine authenticité. La fiction devient donc progressivement « témoignage » et met en place un discours analytique qui permet d'aborder un réel complexe. « **comprendre (...) le monde comme ambiguïté, à affronter (...) un tas de vérités relatives afin de**

⁵⁰ KHADRA ,Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba ,p.63.

⁵¹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.59.

posséder comme seule certitude la sagesse de l'incertitude »⁵², écrit Milan Kundera.

En effet, les critiques souligneraient sûrement la difficulté de classer « **La dernière nuit du rais** », car cette œuvre suit par moment le même cheminement logique que celles qui la précèdent comme le roman « *Les Agneaux du seigneur* ». que Aïcha Kassoul le qualifie en disant à ce propos : « **Il nous est alors difficile d'intégrer ce texte (Les Agneaux du seigneur) dans le genre « roman » tant est visible la transcription directe de la réalité et tant le caractère informationnel prend le pas sur toute recherche esthétique.** »⁵³.

En fait, L'auteur opte pour une autre écriture que certains ont qualifiée d'une autre couleur que celle du noir. C'est l'écriture blanche. En analysant l'écriture blanche de notre roman, il est montré, à partir du concept barthésien d'écriture blanche, comment « *la dernière nuit du rais* », colle le plus avec la banalisation de l'horreur dans le conflit en Libye, qui est en proie au vandalisme, au massacre et sombrant dans un chaos total. Pour le coller plus efficacement à l'in-signifiante de l'horreur banale qui l'habite, on peut aussi voir comment l'écriture de Khadra se débarrasse de manière limpide de tout signal de littéarité.

Partant de la définition de Roland Barthes de ce genre d'écriture dans *Le Degré zéro de l'écriture*, l'écriture blanche serait une écriture neutre :

La nouvelle écriture se place au milieu de ces cris et de ces jugements, sans participer à aucun d'eux ; elle est faite précisément de leur absence ; mais cette absence est totale, elle n'implique aucun refuge, aucun secret ; on ne peut donc dire que c'est une écriture impassible ; c'est plutôt une écriture innocente.⁵⁴, écrit R.Barthes.

⁵² KUNDERA Milan, *l'art du roman*, op.cit., p.17

⁵³ KASSOUL, Aïcha. « Yasmina Khadra, effet de fiction et de réel / *A quoi rêve les loups* », in El Watan - 30 juin 2005. p.124.

⁵⁴ BARTHES, R. *Le Degré zéro de l'écriture*, op. cit., p.179

2- La métaphore et l'écriture du politique

Le réalisme de Khadra , en plus d'être descriptif et critique, il est aussi poétique. Les textes révèlent un travail en matière figurative remarquable : la figure est vue comme le lieu où le l'intérêt pour la poétique se manifeste, s'exprime pour constituer le plaisir du texte littéraire. En quoi cela apparaît ? Autrement dit une investigation dans une perspective poético-stylistique pourrait montrer en quoi ce mode d'écriture est indispensable à la structuration globale du texte ? Pour ce faire, il faudrait repérer les figures de style dans notre roman, pour les interpréter et pour pouvoir mesurer les effets de sens dont ils font l'objet.

2-1- Quand le style renseigne

Yasmina Khadra adopte dans notre œuvre pour un discours où *les comparaisons et les métaphores* figurent en grande profusion. En effet, par leurs nombreuses circonstances et telles qu'elles sont employées, elles ne figent pas le sens, mieux, elles le libèrent et créent une polysémie et invitent à l'interprétation. Les comparaisons et les métaphores ne sont pas les seules images dans notre texte, bien qu'elles soient manifestement les plus nombreuses. Nous nous sommes limité à ces deux figures qui nous semblent les plus significatives. Leurs effets sont nombreux comme la création d'images nouvelles, de ressemblances, de rapports de supériorité, d'infériorité ou d'équivalence. C'est la littéarité qui est un élément centrale dans l'œuvre qui se veut littéraire, Ce concept de littéarité , cher aux formalistes, nous le devons à Roman Jakobson qui le définit ainsi dans son ouvrage intitulé *la théorie de la littérature* :

« L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la littéarité, c'est-à-dire tout ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire »⁵⁵

⁵⁵ Todorov , Emmanuel , *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965, p. 16.

Mais comment les mots se lisent-ils ou s'étendent-ils ? Peuvent-ils être à l'origine d'images? Répondre à ces questions suppose l'analyse de ces multiples figures et leurs effets. En partant de l'usage qu'en fait l'auteur dans ses œuvres qui ont précédé celle qu'on étudie , il paraît possible de classer les expressions relevées en deux catégories : les constructions de l'auteur, celles originales et celles empruntées d'autres cultures. Les textes de Y. Khadra foisonnent de figures de style notamment la comparaison et la métaphore. Ces images participent à la progression du récit dans un mouvement positivement orienté puisqu'elles offrent au lecteur, aux niveaux rhétorique et linguistique, un univers familier (maghrébin) pour l'un et étranger pour l'autre (non maghrébin).

2.1.1. Un plan rhétorique :

Yasmina Khadra a recours dans notre œuvre à différents outils de comparaison : « comme, tels, ressembler, pareils à, à l'image de, semblable à, plus...que, autant ...que, on dirait... ». Cette diversité relève du souci de l'auteur à user de différents outils et procédés littéraires pour donner à son texte plus de tenue et de vigueur : comparaison qualifiante et quantifiante ; appréciative et dépréciative ; hypothétique ou suggestive etc. De plus, si les comparants sont en majorité en rapport avec les thèmes centraux traités dans l'œuvre étudiée, les comparés sont chargés de différentes connotations qui sont perçues parfois négativement : critique de la société et de ses agents, description des personnages, des lieux, de la situation socio-économique dans l'ensemble du corpus, et des fois positivement : résistance, mobilisation des libyens, force morale ou physique des gens . L'accumulation d'expressions connotées négativement présente une situation des plus sombres et traduit l'image d'un véritable cataclysme, ce qui démontre la violence véhiculée par le vocabulaire, comme « agression », « violence », « viol », « mort », « chagrin... ».

En second lieu, sans outil de comparaison, la métaphore qui se produit par l'écart dans l'énoncé, par une compatibilité logique entre ses termes, l'auteur joue avec les

mots et arrive à créer parfois des correspondances inédites et impossibles dans la réalité. H.MORIER écrit que : « **La métaphore est destinée à mettre en lumière les éléments communs au comparé et au comparant, tout en approfondissant la réalité spirituelle par l'esquisse d'affinités multiples, et déclenchant des résonances de valeur esthétique, intellectuelle et morale.** »⁵⁶ .

Y.Khadra accorde à la métaphore une place de choix dans notre texte, de plus qu'il est en rapport avec la situation dramatique, comme la métaphore de « la nuit » dont les effets sont multiples : les êtres humains sont chosifiés ou animalisés, ils sont inhumanisés, la mort les guette à tout moment.

L'auteur reprend sa technique d'écriture : il adapte les expressions clichées, les retravaille et crée à son tour de nouvelles images métaphoriques. Comme dans les comparaisons, les évocations renvoient à la situation critique de la Libye ensanglantée et déchirée par une guerre civile , où s'entretue plusieurs fronts ,de différentes nationalités ,avec différentes idéologies dans les années qui ont connu ce terrible printemps arabe , (« drame », « mort », « violence »...). L'espace du roman met en place deux types de forces antagoniques. Les forces du bien et de l'espoir (« lune », « astre », « lumière », « soleil » , « étoile »...) sont en lutte (mobilisées) avec les forces du mal et leurs opposés (« ténèbres », « mort », « enfer », « terreur », « ombre »...) ,A titre d'illustration, l'auteur utilise des métaphores amplifiantes ou hyperboles comme : « **Ce fut le jour le plus triste de mon existence .J'étais allé sur la plage voir la mer se pulvériser contre les rochers .J'eus envie de hurler jusqu'à ce que mes cris fassent taire le vacarme des vagues , jusqu'à ce que l'horreur dans mon regard fasse reculer les flots** »⁵⁷

L'auteur rajoute dans le même sens : « **Je suis Mouammar Kadhafi , la mythologie faite homme .S'il y a moins d'étoiles ce soir dans le ciel de Syrte et que ma lune paraît aussi mince qu'une rognure d'ongle ,c'est pour que je demeure la seule constellation qui compte .** »⁵⁸

⁵⁶ MORIER, Henri. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989. (réed.)p.58.

⁵⁷ KHADRA, Yasmina,« *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.63.

⁵⁸ Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p.13.

En troisième lieu, synonyme d'exagération, « **L'hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit incroyable, ce qu'il faut réellement croire après.** »⁵⁹. Elle apparaît soit pour décrire la situation du pays (« **un chaos plus fort que jamais** », « **ce simulacre d'insurrection** », « **la nuit du doute** », « **Toute la romance du monde est entrain de suffoquer dans la fumée s'échappant des maisons incendiée** »⁶⁰, soit dans la description d'un personnage objet de dérision et de raillerie (« *gros lard de saleté de merde* », « *une menace pour la couche d'ozone* »...). « **Ben Ali ... cette chiffon molle (...) qui s'écrasait comme une crêpe devant le dernier des émissaire venu d'occident (...), fier de son embonpoint de maquereau endimanché (...). Je n'aime ni sa coupe de cheveux ni son charisme de pacotille** »⁶¹, « **Eteins d'abord tes phares, imbécile. Tu te crois sur les Champs-Élysées ?** », « **Tu vois quelque chose dans ta boule de cristal ?**
 _ **Quelle boule de cristal ? grogne le générale sans se retourner.**
 _ **Ta carte ça fait une demi-heure que tu la cuisines, elle a bien fini par cracher le morceau.** »⁶²

Par sa forme stylistique, par la caricature des personnages, par la dynamique du récit qui en accumulant à l'excès les malheurs, l'hyperbole en désamorce la portée tragique. Elle est à la mesure du dégoût que Yasmina Khadra ressent quant à ces comportements des forces du mal, c'est-à-dire « *les califes de l'apocalypse* » et « *la mafia politico-financière* », « **les croisés** », lesquels ont fini par mener la Libye en enfer. Les traîtres et les félons auront eux aussi donc le même sort que la Libye, notre personnage principale déclare « **j'ordonne aux deux soldats :**

_ **Emmenez-le droit en enfer.**

⁵⁹ FONTANIER, P. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968 (1re édition. 1821-1827), p.123.

⁶⁰ KHADRA, Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015, p.11.

⁶¹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.41.

⁶² Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.49.

Le traître tente de résister »⁶³.

2.1.2. Un plan linguistique.

Les rapports entre la linguistique et la littérature sont anciens. Mais c'est depuis les structuralistes, que les recherches ont gagné du terrain. En effet, depuis les années 60, on a tenté de prendre appui sur les progrès de la linguistique pour élaborer une véritable science du texte littéraire : au lieu de se contenter de puiser dans la réserve traditionnelle des notions

grammaticales, il s'agissait pour les structuralistes de donner à la linguistique son rôle adéquat. Les domaines qui se sont les mieux développés à l'intérieur du programme structuraliste, c'est la narratologie, la poétique et l'étude du vocabulaire.

Mais, c'est surtout la poétique, au sens étroit d'une théorie sur la poésie et essentiellement sous sa version jakobsonienne, qui a prolongé le programme des Formalistes russes du début du siècle. Ainsi, l'on a voulu dire que sans le structuralisme linguistique, et en particulier les problématiques du Cercle de Prague, la théorie jakobsonienne n'aurait pas pu se développer.

Le développement remarquable qu'a connu la poétique est en effet largement lié au fait que les propriétés des énoncés soumis à la "fonction poétique" sont en fait *d'emblée structurales* : le mètre, la rime, les strophes... Mais, il y a lieu de relever que recourir à la linguistique n'est pas seulement un recours à un outillage grammatical élémentaire ou à quelques principes d'organisation très généraux, il constitue un véritable instrument d'investigation. L'analyse devrait permettre l'ouverture des pistes à l'interprétation. C'est ce que nous comptons voir avec notre texte de Khadra. Nous relevons au moins deux modes de formation de ces figures :

⁶³ KHADRA , Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba ,2015, p.109.

a- Une création de nouvelles tournures.

Il s'agit d'un effort de réactualisation dans la sphère de référence d'une expression connue en arabe. L'écrivain a recours dans ce cas à la « traduction » qui consiste à « **énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source, en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques** »⁶⁴.

Ce fait paraît très bien dans l'œuvre : « (...) **ainsi le fouette-queue ,qu'il revendait au souk , empaillé et verni. » ,le personnage principale déclare : « J'aurais dû l'anéantir dès le premier jour ,traquer les insurgés *venelle par venelle, bâtisse par bâtisse* »⁶⁵ ,L'auteur rajoute :« **Ils croient que la seule façon de grandir est de tuer le père (...)_ on a pas besoin d'être un génie pour comprendre qu'on ne tue pas son père quoi qu'il fasse ,quoi qu'il dise, hurle-je** »⁶⁶**

Y.Khadra semble ainsi tenter de « rendre » en français des sensations, des perceptions, des sentiments, des opinions, donc une façon d'appréhender le réel. Il rend possible la pluralité de l'expression par la présence de ces topoï sortis du fin fond de la mémoire collective. Ses textes sont, donc, travaillés en fonction du référent algérien et libyen. Cette opération concerne notamment :

-Les proverbes et les dictons, on peut donner comme illustration les propos suivants :

**« Si tu veux t'acheminer
Vers la paix définitive,
Souris au destin qui te frappe
Et ne frappe personne. »⁶⁷**

On peut rajouter depuis noter fresque étudiée :« **Ce qui compte n'est pas ce qu'on emporte, mais ce qu'on laisse derrière soi** »⁶⁸

⁶⁴DUBOIS, Jacques. *Le roman policier ou la modernité*, coll. Le texte à l'oeuvre, Nathan, 1992 p. 487.

⁶⁵ KHADRA ,Yasmina, , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.19.

⁶⁶ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p. 26.

⁶⁷ Ibid,« *La dernière nuit du rais* », p.8.

L'ancrage des textes apparaît sur les plans référentiels et esthétiques, où la culture populaire y a sa place, par l'intrusion des proverbes, des dictons et des expressions populaires. « ils n'avaient pas connu l'époque des pénuries, le « *tchorni khleb* »(pain noir en russe) »⁶⁹

b- Un thème et des images originaux

Ce sont les expressions produites par *composition*. L'auteur donne à voir des « originaux ». Il fabrique des images qui le font distinguer et le caractériser. Elles sont obtenues soit par calque (expressions idiomatiques françaises travaillées en fonction du référent algérien), soit par imagination inventive (caractéristique propre à l'écrivain). Pour cela, il s'appuie sur sa culture livresque et populaire (littéraire ou autre). Ses références culturelles qui sont puisées dans des livres aussi différents sont des indices d'intertextualité et des preuves d'une richesse qui prend sa racine dans une idéologie universaliste.

L'auteur utilise des expressions figées dans le français ou dans l'arabe (littéralement traduites), mais qui sont données en français, il crée à son tour aussi des expressions personnelles pour les besoins de son écriture. Il fait appel aux deux fonds culturels : français, algérien et maghrébin, qui sont différents mais représentent pour l'auteur des données de l'Histoire. Ceci lui permet de composer et de produire des images et figures de style originales. Par originalité, nous entendons toute l'activité figurale de Y. Khadra sur le plan esthétique et ses différents effets sur le lecteur. Il s'agit des différentes « entorses et fractures » de la langue dans le but de créer des images expressives.

Y.Khadra met en évidence cette littérature du double qui, bien qu'étant profondément placée au sein d'un corpus francophone, reste toujours inscrites dans une algérianité manifeste. C'est dire, de manière plus large, que sa production semble bien imposer à la « graphie française » les marques de l'expression arabe. Il est notable de noter

⁶⁸ KHADRA , Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba ,2015, p. 188.

⁶⁹ Ibid ,« *La dernière nuit du rais* », p. 164.

l'intrusion de termes de langue arabe au sein des différentes œuvres de Y.Khadra comme: « **souk** »⁷⁰, « **caïd** »⁷¹, « **djinns** »⁷², « **Allahou akbar** »⁷³, « **taghout** »⁷⁴, « **Oussoud Misrata** »⁷⁵, C'est en effet par le contexte que le sens se révèle au lecteur empirique. Le lecteur arabophone peut reconnaître facilement les marques de l'expression arabe, puisqu'il sait comment déceler les charges sémantiques, et la profondeur des connotations que le mot en arabe abrite, le lecteur francophone n'est pas aussi exclu de cet espace.

Donc, diverses diglossies, propres à la graphie et à l'expression, veillent à forger un style particulier qui parvient à conférer à ce pan de la littérature francophone toute son originalité. Y.Khadra incorpore dans son œuvre des résurgences culturelles et linguistiques qui peuvent être entendues comme immuables d'une expressivité arabophone au sein d'un texte de langue française. Les marques d'une dualité idéologique semblent se déceler.

A la lecture du texte de Khadra, le lecteur peut en effet noter que l'arabe est présent au sein de discours francophones. Parfois, c'est la composante idéologique qui s'insinue au cœur de certains énoncés. cette dualité idéologique, on peut la trouver dans : « **Alertées de ma capture ,(...) pour que la fête commence ,*Alahou Akbar ... mort au taghout... Oussoud Misrata , les lions de Misrata...*** »⁷⁶

Ici, le lecteur est informé d'un bilinguisme qui divise l'énoncé. Dominique COMBE voit dans ce cas une polyglossie intéressante : « **Lorsque le français, comme langue d'écriture, ne**

⁷⁰KHADRA, Yasmina, « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015,p.9.

⁷¹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p. 41.

⁷² Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p. 10.

⁷³ Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p. 199.

⁷⁴ Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p. 199.

⁷⁵ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p. 199.

⁷⁶ Ibid, « *La dernière nuit du rais* »,p.199.

correspond plus à la langue maternelle, le problème se pose d'un plurilinguisme qui est fondamentalement une « polyglossie », dans la mesure où l'emploi des différents codes dépend de la situation d'énonciation»⁷⁷

Par delà la dualité linguistique, il y a lieu de relever que, dans le passage évoqué précédemment, la langue arabe est associée au religieux, au mortuaire (langue sacrée) alors que les mots appartenant à l'insulte, au profane s'apparentent à la langue française. Le français semble devenir le média idéal d'un dire levé de tout tabou. J.Déjeux nous rappelle que **« la langue française (...) permet de franchir les interdits, de lutter contre les tabous, d'exprimer l'aigreur et le malaise, la difficulté d'être au monde»⁷⁸**.

D'un autre point de vue, l'originalité de l'écriture de Y.Khadra serait double : d'une part, il installe son texte sur le plan thématique en s'inspirant des problèmes les plus actuels, les plus urgents; et d'autre part, il le colore d'une esthétique propre à lui par la réactivation des clichés et la production des figures qu'il arrive à placer dans l'espace textuel de ses œuvres . On pourrait se demander si, devant l'horreur de la guerre relatée par Y.Khadra, la poétisation, signifie, et en même temps pallie l'incapacité de la narration de « dire » les événements ; ou bien si elle est un moyen de se dérober d'exprimer en quelque sorte les pensées et impressions de ses personnages.

3- Métaphore de « la nuit »

Yasmina Khadra aligne une série de métaphores autour d'un thème référentiel qu'est la situation politique. En effet, l'isotopie de « l'obscurité » est remarquable. Elle parcourt le récit et se condense en figure qui est vue dans l'ensemble du texte et occupe un espace référentiel et descriptif. Image à double référence, (référence à l'objet comparé, référence à la personnalité ,et les acquis idéologiques ,culturels et

⁷⁷ COMBE, Dominique. *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1985, p.38.

⁷⁸ DEJEUX, Jean. *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p.22.

socials), la métaphore porte la signature de son auteur qui reconnaît l'influence du milieu social dans son écriture, pour cet usage, l'auteur s'en explique : « **La métaphore fait partie de ma vie. Je suis fils du Sahara, je porte en moi la poésie des miens, hommes austères, élevés dans la rudesse du désert et l'inclémence des saisons...** »⁷⁹

Cette figure de signification donne à voir la récurrence de la « nuit » et du même coup, le déroulement en parallèle de deux systèmes qui régulent les occurrences selon le sens propre et le sens figuré intéresse le lecteur parce que le cheminement de cette métaphore se traduit par un cumul sémantique progressif qui condense les lexèmes « nuit » et « noir » en figures. Mais, elle est un cadre d'action, parfois même structurant. Tantôt, la nuit est une métaphore, tantôt elle est une synecdoque. Des basculements de l'un dans l'autre s'y opèrent bien. Se limitant aux exemples les plus manifestes dans ce texte de Yasmina Khadra. La lecture de notre corpus nous laisse penser que l'auteur associe aux lexèmes « noir », « noirceur » et « nuit » de nombreux éléments comme:

- Les lieux (références spatiales) : « *Syrte* », « *Benghazi* », « *Libye* ».

-Les moments (références temporelles): « *la nuit* », « *le jour* », associés avec les mots « *cache* », « *se voiler* », « *s'installer* », « *ténèbres* », « *atrocités* ».

-Les éléments du cosmos : « *le soleil* », « *lumières* », « *mer* », « *astre* », « *lune* », « *étoiles* ».

-Les symboles (objets symboliques) : « *cœur* », « *soleil* », « *nuit* », « *soir* », « *silence* »...

Sachant que « **la métaphore vient donner un corps concret à une impression difficile à**

⁷⁹ KHADRA, Yasmina. « Réponses de Y.Khadra... », Entretien avec Y. Khadra, *Le Monde* du 11/01/2001.p10.

exprimer »⁸⁰ comme le signifie G.Bachelard, dans notre œuvre étudiée ,cette figure de rhétorique joue avec le langage, avec les mots. Elle crée des correspondances avec la réalité et se transforme en une épaisseur sémantique qui maintient le texte comme produit achevé. Ces différentes associations révèlent la puissance et le caractère dramatique de la « nuit » et de la couleur noire et s'ajoutent au cliché du noir comme synonyme du néant, de l'inconnu, de la mort. Mais, cette métaphore donne à lire également l'histoire et l'idéologie. En effet, toutes les images sombres réactivent des idées fortes d'une vision du monde social et rendent compte de la situation des libyens durant leur guerre civile , l'emploi des sèmes « *mort* »,« *obscurité* », « *malheur* », « *drame* », « *ténèbres* », fait penser à une situation infernale et cauchemardesque, « **son équivalent ultime, c'est la mort.** »⁸¹, note le *dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*.

Tout est dramatique dans ce récit étudié: les temps sont douloureux, des paysages moribonds , des actions violentes, un univers d'étouffement , des actants terrorisés et d'autres semant la terreur... La « nuit » est alors et ici associée à la mort, au malheur, à l'angoisse plutôt qu'un abri de paix.

Dramatique est la situation des personnages qui vivent dans le noir. Ils sont pessimistes et tels des damnés, ils sont porteurs de malheur : Ils « se cachent » et vivent dans le noir, leur nuit est tragique. L'univers métaphorique dans notre œuvre de Yasmina Khadra se caractérise par la prédominance d'une couleur symbolique révélatrice d'une situation dramatique et d'un fonds culturel précis. L'auteur relate les événements et décrit les cadres de l'action mais ne reste pas indifférent au caractère dramatique de la situation socio-politique de la Libye. Les symboles mis en circulation par cet auteur appartiennent principalement à l'environnement physique et culturel de la Libye.

⁸⁰ BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1967, p. 79.

⁸¹ AZIZA, Claude et collaborateurs. *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Paris, Ed. F. Nathan, 1978, p. 142

De plus, les images, construites avec des mots généralement empruntés au monde sensible le plus connu, libèrent leur charge de révolte, de souffrance et d'espoir. Leur valeur esthétique revêt un travail littéraire de bonne touche car en plus de son rôle révélateur de la vie nocturne où « le bourreau » trouve les conditions favorables pour exécuter « la victime », l'obscurité abolit pour Yasmina Khadra les cadres de la sensation : elle réduit même à néant le temps et l'espace. Dans notre texte, apparaît nettement une relation étroite entre « la nuit » ou « le noir » d'une part, et *le temps*, *l'espace* et *l'action* d'autre part :

Le temps : « le soir », « la nuit », « la nuit profonde ».

L'espace : « la cité », « la ville », « le pays »,

L'action : « l'agression », « le crime », « la tragédie ».

L'auteur évoque la nuit et le noir en les associant à l'obscurité comme le socle du déchirement et de l'anéantissement, le déclin ,la décadence ,il déclare à ce propos :

De ma pleine lune ,il ne subsiste qu'une éraflure grisâtre à peine plus large qu'une rognure d'ongle .Toute la romance du monde est en train de suffoquer dans les fumées s'échappant maisons incendiées (...) le silence ⁸² note de bas de page qui toute berçait mon âme a quelque chose d'apocalyptique (...) il demeure debout comme un phare (...)balayant de son bras lumineux te les ténèbres traîtresses et l'écume des vagues en furie.(...) J'ai entendu un de mes gardes retranchés dans l'obscurité dire que nous étions en train de vivre *la nuit du doute* ⁸³.

La première impression qui se dégage de cette liste est le caractère réaliste de l'écriture chez Khadra. Les personnages s'activent dans un espace et un temps réels. La ville de Syrte, ensuite , la ville de Banghazi, la route nationale qui mène de la ville de Syrte vers le littoral ,tout ces événements se déroulent dans une époque et temps

⁸² Le silence , est un silence de la nuit dans cette énoncé ,cela représente la preuve que l'auteur évoque la nuit par l'utilisation du mot silence .

⁸³ KHADRA ,Yasmina , , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.11.

vraisemblable qui reflète le réel ,durant donc la nuit du 19 au 20 octobre 2011 qui en est le cadre référentiel temporel . Avec « *la nuit* », c'est la mort, en fait, qui est décrite puisque non seulement sont touchés les héros de la fresque à leur tête le personnage principale Kadhafi, dans les lieux lugubres et insalubres, mais aussi tout le pays, toute la nation qui en est ébranlée.

La nuit algérienne dans les œuvres de Yasmina Khadra est un moment douloureux et inséparable des événements diurnes. L'activité intense qui y apparaît renvoie aux mouvements des criminels au moment où crimes et délits se réalisent sans risque d'être déjoués. C'est une figure-témoignage d'un discours social où le désordre, voire l'anarchie et l'insécurité semblent régner. Le sème « **suffoquer** » est révélateur de la situation catastrophique du pays. « **la romance du monde est entrain de suffoquer** »⁸⁴. L'auteur fait donc parler les symboles. La nuit sur laquelle il disserte en est un exemple typique car le propos est plus grave et bouleversant. Le choix du lexème de « la nuit » est tout à fait idoine car celle-ci libère la métaphore, favorise la parabole et offre ses décors pour la fiction et les rebondissements de l'intrigue.

En outre, un autre élément linguistique suscitera notre attention ,cette fois c'est le sème « mon » révélateur de l'isotopie de la possession mégalomane et la plus grande démesure , possession par la force et dans une optique pathologiquement légitime , le tout à l'intérieure d'une ambition délirante ,cette figure est représentatif de tout les leaders politiques ,qu'ils soient des pays pauvres ,riches ,développés ou sous-développés , sauf que pour les pays développés et démocratiques où la seule lois élue par le peuple règne ,le politicien subit la lois et ne la contourne pas , notre personnage principale qui est leader dans notre fiction et dans la réalité de la Lybie ,semble avoir la même manie obsessionnelle de posséder les peuples ,jusqu'a en devenir le dictateur ,d'un point de vue psychanalytique ,il semble que pour lui le peuple ,et la terre de Lybie sont sa propriété et c'est grâce à lui et lui seule que les gens vive ,que sans son ingéniosité même l'oxygène ne saurait pas circuler dehors et le peuple ne saurait peut être le faire rentrer dans leurs poumons , c'est grâce a lui que le peuple respire ,l'auteur dit à ce propos « **mesurais nettement l'étendue de la**

⁸⁴ KHADRA , Yasmina, , « *La dernière nuit du rais* », Op.Cit.p.11.

convoitise des prédateurs en train de saliver sur les richesses de *mon territoire* »⁸⁵, « Pourquoi étaient-ils⁸⁶ là ? (...)le désespoir de la jeunesse ,la clochardisation de *leurs* peuples »⁸⁷, « Ben Ali (...) son peuple »⁸⁸.

Un autre élément du cosmos est présent dans les textes: «**l'aube** ». Il entretient d'étroites relations avec la « nuit » (organisation du monde). L'aube est le moment du verdict, il vient après une longue nuit de déclin , de chute ,de décadence pour annoncer le jugement de l'aboutissement de la situation et son développement, l'auteur illustre en déclarant : « **nous étions entrain de vivre la nuit du doute et se demander si l'aube allait nous projeter sous les feux de la rampe ou bien nous livrer aux flammes du bûcher** »⁸⁹

Cette dualité entre tout le mécanisme de « l'aube» et de la « nuit » révèle que l'auteur met subtilement un miroir , pour jouer sur les contrastes ou les créer. Néanmoins, l'évolution remarquée dans le corpus d'étude (le temps, l'espace et l'action) montre une généralisation (préméditation) du phénomène de violence qui peut se lire comme une agression mûrement réfléchi. Certes, l'agonie du pays est lisible, mais le combat mené par d'autres forces, comme par exemple les artistes et les intellectuels de façon générale, confirme l'infime espoir (les chimères d'un peuple abattu) duquel émergera une autre Libye, celle différente de celle qui est atteinte par la spirale de la violence. C'est la pulsion de vie qui pousse, selon Freud, à tout mettre en œuvre pour rester en vie face à la pulsion de la mort , qui vise surtout l'autodestruction de l'être humain. Témoignant de la destinée noire, l'auteur fait dépendre sa quête du vrai de l'aboutissement d'une enquête sur la violence, incarnée et entretenue par la mafia politicofinancière La couleur métaphore « noire » s'intègre, définit , peint et fait corps avec le fonctionnement narratif. Le champ de couleurs de notre roman de Yasmina Khadra est fortement articulé autour de cette couleur. Elle

⁸⁵ KHADRA ,Yasmina , « *La dernière nuit du rais* »,Op.Cit ,p.40.

⁸⁶ L'auteur fait allusion aux différents leaders arabes .

⁸⁷ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.40.

⁸⁸ Ibid, « *La dernière nuit du rais* », p.41.

⁸⁹ Ibid, « *La dernière nuit du rais* » .p.11.12.

n'est pas uniquement une couleur incidente contribuant à l'effet du réel, mais un véritable actant qui détermine des fonctions narratives essentielles comme « tuer », « succomber », « mourir »...

La mort, comme le néant dominant amplement et laissent le lecteur saisir la réalité cauchemardesque décrite, détaillée, racontée par Yasmina Khadra démontrant ainsi que la métaphore de la « nuit » (en l'occurrence) est à la fois une signature de la vie culturelle algérienne mais encore un élément de la dimension littéraire. Il nous semble important de noter, enfin, que Y.Khadra utilise la métaphore différemment au fil de la fresque . Si notre texte abonde en métaphores qui fait penser à un style cinglant et humoristique, l'auteur ne donne pas dans la métaphore, il dit durement et littéralement la violence, la terreur, la tragédie Libyenne . Il y a aussi la récurrence des figures du double, expressives de situations de dualité et de binarité, de parallélisme et d'antagonisme, situations comportant, au moins, « deux composantes de sens contraires », sinon se présentant « sous deux aspects, sans qu'il y ait nécessairement opposition ou ambiguïté. ». Quel que soit le nom ou le procédé langagier de ces figures, elles présentent toutes une combinaison de deux éléments au moins. Cela est inscrit dans leurs noms respectifs : ce sont des figures du double. Son appareil rhétorique, où foisonnent figures de construction et figures de sens, peut être interprété comme la matérialisation d'une stratégie de communication, bien précise et efficace. Comme figure, la métaphore, qui **« d'un point de vue linguistique (...), représente l'un des processus majeurs de la production du discours, (telle qu') on retrouve son importance en psychologie où elle apparaît comme une faculté fondamentale »**⁹⁰, n'est pas contournée : elle tient une bonne place dans l'activité figurale de l'auteur. Ses images et ses suggestions lui permettront, adossées à celles établies par la comparaison, d'échafauder un discours démonstratif, en filigrane avec la narration littéraire, sur le sujet qui le préoccupe le plus : convaincre de son véritable statut. Il reste que cet écrit de Khadra , malgré la cruauté qui s'en dégage, est cependant poétiques et chargés de questionnements. Il y a aussi de vraies réflexions intellectuelles, mission importante de l'écrivain accomplie par Yasmina Khadra. On pourrait comprendre que ces mariages subtils de la politique et de la fiction, ces agencements narratifs, plus proches de l'analogie poétique que des conventions

⁹⁰ POUGEOISE .M, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand. Colin, 2001.p.487

romanesques habituelles, sont si ténus qu'ils semblent être un choix esthétique de l'auteur, F.BOUALI souligne l'importance de la relation entre la politique et la poétique, elle écrit que :

Si la politique est poétique, c'est parce qu'elle ne peut être autre chose. Il en est de même pour la poétique qui ne peut être que politique. Le texte littéraire, ainsi conçu reste le seul lieu où un tel projet est possible, un possible qui dans sa réalité de texte ne peut être récupéré ni politiquement (comme document) ni esthétiquement (comme « aboli bibelot d'inanité... » en raison de la mutualité intrinsèquement dialectique qu'entretiennent ces deux réalités (esthétique et politique) indécomposables dans l'écriture.⁹¹

Serrions-nous tentés d'affirmer qu'à la critique sociale correspondrait une stylistique spécifique rendant le texte faussement référentiel ? L'auteur manifeste de la sorte une activité esthétique, donc poétique, intéressante et susceptible d'analyse. Ces images ne semblent pas être de simples ornements du discours. Leur valeur esthétique est plutôt vue comme un trait littéraire. Créés ou re-crés, elles sont plus denses et paraissent très chargées sur le plan sémantique et stylistique. Mais l'originalité de l'écriture de Y.Khadra se limiterait-elle aux transgressions verbales et aux provoquées par le surgissement de métaphores et comparaisons ?

L'écriture dans « La dernière nuit du rais » se place elle aussi au milieu des cris et des jugements et ne participe à aucun d'eux. Elle « **donne à voir jusqu'à l'épouvante**

⁹¹ BOUALIT, Farida. « Sens et non-sens de « l'Être maghrébin », positions anthropologiques du discours maghrébin », in *Réflexions littéraires et linguistiques*, articles réunis et publiés par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université A. Mira de Bejaia, janvier 2002.p68

»⁹², sans rien cacher de la réalité libyenne ni au niveau du contenu ni au niveau de l'écriture et sans prendre parti pour un côté ou pour un autre.

Elle n'est pas ambiguë, elle est directe et elle dit tout depuis une position interne , mais d'un autre côté on peut aussi déceler au long de la trame narrative , des idées ,des dénonciations , des positions et des choix de l'auteur par rapport au sujet traité dans notre roman.

La force de l'auteur (...) est de conserver tout au long du récit un double regard de sociologue et d'écrivain. Au-delà des passions, des douleurs, des rancœurs, Yasmina Khadra n'oublie jamais son rôle d'observateur. Rien ne sert de dénoncer, de hurler, de pleurer. Il faut donner à voir jusqu'à l'épouvante, et même au-delà. Donner à voir pour donner à comprendre, pour écarter l'irrationnel, le magique, la fatalité.⁹³, écrit Michèle Gazier.

C'est un cri, une écriture où il y a de l'émotion et des sentiments au niveau du contenu et de l'écriture . Il n'y a plus de héros mais seulement des acteurs, des complices, des témoins et des victimes de la guerre civile en Libye. Une écriture poétique, les mots ont donc la fonction de faire surgir quelque chose qui se cacherait au-dessous, ils disent ce qu'ils disent, ils décrivent ce qu'il faut démontrer. Sans déguisement , sans faire briller , sans détour, sans tomber dans les filets de l'élégance, Yasmina Khadra réussit à rendre ses paroles transparentes à l'extrême. Cet exemple pris du corpus , montre une scène où un officier gradé ne pouvant perpétuellement garder le silence ,se déchaîne pour la première fois contre le rais Kadafi ,allant jusqu'à lever la main sur lui.

Je reste sans voix, ne sachant plus si je rêve ou si j'hallucine .C'est la première fois , depuis l'Académie ,

⁹² GAZIER, Michèle, « *La Haine au village* », in *Télérama*, 23 septembre 1998.p19.

⁹³ Ibid , « *La Haine au village* »,p.19.

qu'un officier me manque de respect (...) Mansour ne se ressaisit pas .Il tremble de fureur et de dépit.

Il tend un doigt vers la fenêtre :

_ Que se passe-t-il là, dehors, Rais ?Que sont ces tapages ?Des sérénades ?

Il se rue sur la fenêtre, martèle du doigt les tentures masquant les carreaux :

_ Qu'entendez –vous, Rais ?

_ Que suis-je censé entendre, abruti ?

(...) Dehors , il ya un peuple en colère

_ Dehors il y a Al-Qaïda

(...) Qui sont donc les milliers de sauvages qui ravagent nos villes ,décapitent nos vieillards , éventrent nos femmes enceintes et écrabouillent le crâne de nos enfants ⁹⁴.

B.Bechter constate la singularité de l'œuvre de Khadra et note que: « **Correspondant à cette définition, l'écriture blanche ne peut se manifester que dans des œuvres singulières, elle ne peut être, dans le ciel littéraire, qu'un éclair, une lumière vive mais brève.** »⁹⁵. Traitant la réalité sociale, où tout prend signification et où tout est politique, notre texte de Khadra, roman d'écriture noire ou blanche, donne à voir des situations complexes et ont une valeur de témoignage qui le placerait dans le genre réaliste. Dans notre fresque étudiée, l'auteur raconte des situations douloureuses qu'il a réellement vécues, donc témoin réel, à travers une multiplicité de voix, de regards, d'autres personnages .Z.Belaghueg note à ce propos que : « **Comme tous les autres écrivains de sa génération, Yasmina Khadra a trouvé refuge et thérapie dans l'écriture. Elle l'a sauvé dans ses pires moments de désespoir, où il lui est même arrivé d'écrire à partir des maquis. L'écriture a été à la fois salut et aussi moyen mis au service de la littérature.** »⁹⁶ .

⁹⁴ KHADRA , Yasmina , « *La dernière nuit du rais* », Casba, 2015.p.p.83.84.

⁹⁵ BECHTER, Burtscher, Beate. « Roman blanc, écrit (ure) noir(e) : *Les Agneaux du seigneur* de Yasmina Khadra »in *Etudes littéraires maghrébines* N°15, Colloque international de l'Université York, Glendon, et de l'Université de Toronto ,13,14,15,16 mai 1999.p.25.

C'est peut être là la raison de la représentation de la réalité chez Khadra. Il y a réellement une volonté de témoigner du temps présent, de dire l'espace tragique qui nourrit la fiction. En somme, notre œuvre abonde en informations réelles, suit les schémas de l'écriture romanesque et confirme le réalisme caractérisant son écriture.

⁹⁶ BELAGHOUEG, Zoubida. *Le roman algérien actuel. Rupture ou continuité ? Ecritures et diversité littéraires*. Thèse de Doctorat d'Etat , Université Mentouri de Constantine, 2003, p.188

CONCLUSION

Le roman qui prend la vie d'une personne, à la fois géniale et pathologique, pour une ouverture sur la vérité, fait apparemment le choix de la conscience la plus fermée de Kadhafi pour communiquer la réalité d'un monde déchiré, et qui a besoin plutôt d'une individualité naïve afin de passer à l'échelle sociale et historique avec le plus de clarté possible. Mais c'est enfin le génie de l'écrivain qui investit le côté négatif de la vision fermée d'un dictateur pour manifester la réalité par un autre détour, avec l'apport caractéristique de la littérature, de pouvoir pénétrer les rétines sanguinaires d'un homme qui prenait ses désirs pour des réalités, et le monde pour le jardin de ses hallucinations et caprices les plus enfantins.

Ceci est certes inséparable, avouons-le, d'une certaine dose de perversité que promet heureusement la littérature. C'est ainsi que voir le monde tel que le voyait Kadhafi, est s'ouvrir à la dure épreuve de mesurer la bêtise humaine, et ce n'est pas sans rapport avec une identification personnelle, puisqu'en partageant les dernières nuits du Rais nous sommes nous-mêmes responsables du sort de l'humanité, nous sommes aussi impliqué dans le désastre qui ne nous épargne pas la fermeture de notre motivation.

Le portrait du colonel Kadhafi est fictif dans sa réalité effective, et réel par rapport à un univers purement fictionnel. Il importe enfin peu de savoir le degré de sa compatibilité avec ce qui est réellement passé, à condition que la perfection stylistique qui atteint la vertu de connaître l'histoire.

Yasmina KHADRA , insiste sur le fait que les peuples dans tout le monde vivent et subissent des problèmes qui ne sont pas les leurs ,ces problèmes sont créer par la mégalomanie des politiques qui sert la finance internationale , l'auteur décèle les perfidies que les hommes d'aujourd'hui subissent , comme faire peur pour régner au lieu de diviser pour régner , cependant les médias ne seront qu'un outil miracle pour gouverner donc à chaque fois que la politique veut quelque chose elle étale des

argument à travers les médias , c'est le cas de l'image de l'Islam qui est saccagée ,pour des fins politiques , l'auteur donc opte pour une écriture réaliste et qui peint les problèmes de son temps ,notamment politique , lui aussi dans la même optique des médias pour remédier à ce traumatisme médiatique qui range et divise les peuples ,puisque ces œuvres se veulent miroir innocent d'une réalité amère ,et les trace .

Dans l'époque de l'audiovisuel dans la quelle nous vivons, la question des médias et du journalisme , interpelle souvent l'attention des intellectuels et des écrivains qui essayent par tous les moyens de « dire l'Homme partout ,où il se trouve » ,puisque ses outils influencent d'une manière fulgurante les êtres humains et donc l'Homme ,ils sont utilisés comme moyen d'influence pour les peuples afin de les guider vers des intérêts souhaitées ,les medias défigurent les univers au profit « de la finance internationale » ,amalgament ,stigmatisent, stéréotypent, créent les grands mensonges que l'humanité n'a jamais connu ,quand il est question des intérêts de ceux qui fabriquent ces médias , les peuples sont « traumatisés médiatiquement » ,ce qui en résulte de ces traumatisme crée et augmente l'intensité des conflits ,des conflits non souhaitée par les peuples qui en sont victimes .l' avis personnel Y.Khadra va semble -t-il essayé de remédier a ce traumatisme médiatique , en proposant une fiction abritant tous les phénomènes politiques ,culturelle et sociales qui gravite aux tour des sujets le plus épineux de son époque(terrorisme, politique ,religion, islam, monde arabe...etc) ,il a matérialisé les événements et les faits, il a présenté un réel politique, culturel et sociale lourd et peint dans une fresque littéraire , cette dernière assurera l'efficacité , la diffusion et la vulgarisation du savoir historique qui remplacerait les medias .

L'auteur à travers cette fresque presque réel a voulu donner une chance au vrai Kadhafi à travers son personnage héro lui aussi porte le même nom et prénom , pour lui permettre de s'exprimer et de dire son mot à lui de prendre lui même sa défense devant le monde entier , ce dernier représentatif de juge , puisque cette scène est similaire à une audience de plaidoirie dans un tribunal et devant les lecteurs de ce roman , prendre sa défense lui même car son mot de fin , son plaidoyer est maintenant trop tard il est partis à jamais avec se décideur libyen ,l'auteur a voulu l'interroger

pour voir sa vision des choses ,le meilleure moment pour le faire pour l'auteur était le moment du déclin de la chute ,devant la mort les superficialités , l'orgueil , le jugement des gens tout devient insignifiant face au nouveau monde qui nous attends ,Kadhafi rester au début de la fresque sur ses positions d'en tant , son orgueil , sa profonde estime de sois et la confiance aspergé d'un charisme de tonnerre « tous ce que je toucher devenait or » mais une fois qu' il a vraiment senti sa mort proche et que la situation lui échappe vraiment , il rembobine sa vie ,ses erreurs ses qualités , là est le moment propice que l'auteur à choisi à fin d'avoir de Mouammar la vrai version des faits, pour bien le juger. Il exploite l'imagination pour bien montrer la réalité du personnage, ce qui marche finalement assez bien, et touche profondément le lecteur, comme s'il s'agissait d'une histoire réelle.

Le procédé qui permet l'identification parfaite entre la réalité et la fiction, et qui rend cette dernière une sorte de conscience attentive au réel, sans nullement le déformer à travers les illusions de l'imagination, est l'utilisation du sème « mon », cette unité sémantique, aussi minuscule et élémentaire soit-elle, ouvre un champ très vaste à l'entente très forte entre la littérature et la réalité. Elle permet entre autre, de communiquer au lecteur l'expérience horrible d'une vision noire du monde, qui ne connait de la réalité que ce qu'elle veut savoir, et ce qu'elle veut c'est soumettre le monde à ses bas-désirs.

Le sème de « la nuit » est l'occasion de se servir des métaphores de l'obscurité, des ténèbres d'un système politique totalitaire, des horreurs sombres de la tyrannie d'un seul homme. La répétition de ce sème est ainsi la ruse stylistique qui est varié selon les lieux, comme certaines villes et régions terriblement touchées par la guerre, il est également le lien qui relie une rhétorique lourde de sa charge obscure pour faire connoter les situations de voilement et de retirement. La nuit quand elle est confrontée à la noirceur ,laisse une idée se dégager, c'est celle du cliché du néant et de l'inconnu, et de la mort. Elle reflète aussi l'image d'une idéologie exercée sur la société libyenne dans la masse de ses images sombre qui étouffe la société durant la guerre civile, et même dans les années qui l'ont rendu possible. Cette terrible guerre est un thème qui implique l'utilisation de toutes les métaphores de l'obscurité qui rendent ainsi assez fidèlement la terrible réalité de la vie d'un

homme enchaîné à ses illusions, et d'un peuple qui reste soumis à cette volonté du néant.

Les personnages évoqués dans le texte ont réellement existés, ce qui ne rend pas leur existence romanesque purement imaginaire, ils vivent dans leur pessimisme et sont damnés, ils se cachent et vivent dans le noir, ils se comportent de la manière la plus abominable, ce qui fait du roman, qui est certes, fictif, mais s'inspire de la réalité fortement et n'essaie pas de déguiser la monstruosité des gens inhumains. La vie nocturne représente un monde qui libère les charges de révolte, de souffrance et d'espoir, leur différence spécifique s'efface dans cette grande unité qu'est le sème principale du roman, « la nuit ». Elle évoque aussi les conditions favorables pour exécuter les mégalomanies et la tyrannie des bourreaux de cette société libyenne, elle réduit à néant le temps et l'espace.

La culture maghrébine est fortement présente dans le texte, même s'il parle de la Lybie, un pays autonome et qui a ses lois et son histoire propre, mais qui s'inscrit dans une unité plus grande et qui a avec lui de grandes ressemblances, c'est évidemment le grand Maghreb.

La Libye souffre donc dans le texte des conséquences de la faiblesse politique de son dirigeant, elle porte, elle seule le fardeau de ses mensonges et de ses caprices mortifères. Mais elle renvoie à l'existence maghrébine toute entière, qui ne souffre pas, heureusement, à part la Tunisie, de la guerre civile, mais qui reste toujours sous l'ombre de la menace du terrorisme aveugle. Tout ceci est donc fortement présent dans le texte à travers l'utilisation de plusieurs mots et expressions d'origine locale, et qui manifeste l'implication profonde de l'écrivain dans ce qu'il raconte.

Le souci de l'écrivain dans la réunion de la beauté stylistique et poétique, celle de la langue française à la fois lointaine et étrangère, mais toujours présente dans le Maghreb, et la description de l'horreur de la tyrannie et de la mégalomanie politique et le désastre d'un peuple, jadis, très paisible. Et enfin celle de la couleur locale, maghrébine, qui évoque la douleur commune et partagée, qui est celle, précisément qui a poussé l'auteur à choisir le thème de son roman, qui est aussi politiquement que poétiquement sensible .

Bibliographie

1-Romans de Yasmina Khadra

Khadra , Yasmina ,La dernière nuit du rais , Ed casbah, Alger, 2015.

Khadra , Yasmina ,Les sirènes de Bagdad , Pocket, Paris, 2007.

3-Œuvres théoriques

-Achour, Christiane et Rezzoug, simone. *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990,

-Aziza, Claude et collaborateurs. *Dictionnaire des symboles et des thèmes littéraires*, Paris, Ed. F. Nathan,1978.

-Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1967.

-Barthes, Roland. *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux Essais Critiques*, Le Seuil, Points, 1972.

-Barthes, Roland « *L'effet de réel* ». In : Roland Barthes, Leo Bersani, Philippe Hamon, Michael Riffaterre, Ian Watt, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.

-Bechter, Burtscher, Beate. « Roman blanc, écrit (ure) noir(e) : *Les Agneaux du seigneur* de Yasmina Khadra »in *Etudes littéraires maghrébines* N°15, Colloque international de l'Université York, Glendon, et de l'Université de Toronto ,13,14,15,16 mai 1999.

-Belaghoueg, Zoubida. *Le roman algérien actuel. Rupture ou continuité ? Ecritures et diversité littéraires*. Thèse de Doctorat d'Etat , Université Mentouri de Constantine, 2003.

-Beroud Sophie et Regin Tania. *Le roman social. Littérature, histoire et mouvement ouvrier*, Ed. L'Atelier, 2002,-Combe, Dominique. *Poétiques francophones*, Paris, Hachette, 1985.

-Crossman, Inge. *Poétique de la lecture romanesque*, L 'Esprit Créateur, XXI.2 ,1981.

-Dejeux, Jean. *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan,1986,

- Dubois, Jacques. *Le roman policier ou la modernité*, coll. Le texte à l'œuvre , Nathan, 1992
- Fontanier, Pierre. *Les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968
- Flaubert, Gustave, *Correspondances*, Gallimard, 1980.
- Guibal, Claude et Tangi, Salaun, *L'Égypte de Tahrir*, Ed du Seuil, 2011
- Guidère, Matthieu, *Atlas des pays arabes*, Ed Autrement, 2012
- Garnier Xavier et Charles, *Littérature francophone. Tome 1: Le roman*, Paris, Hatier,1997.
- Kundera, Milan, *L'art du roman*, Gallimard, 1995.
- Maupassant, Guy de, *Pierre et Jean, Préface*, G-F Flammarion, 2008.
- Morier, Henri. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989.
- Pougeoise .Michel, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand. Colin, 2001.
- Robbe-Grillet, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963.
- Sarraute, Nathalie, *L'Ere du soupçon*, Paris, Gallimard, 1956.
- Todorov, Tzvetan , *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965.
- Vanoncini, André. *Le roman policier*, Paris, PUF, 1993.
- Viart Dominique, Vercier Bruno, *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2008.
- Zima, Pierre-V , *L'ambivalence romanesque*, Paris, e.d. Le sycomore ,1980.
- Zola, Emile, *Le roman expérimental*, G-F Flammarion, 2006.

3-Articles

- Ahmed. «Yasmina Khadra : un pseudonyme pour un officier supérieur de l'ANP », in *Le quotidien d'Oran* du 13/01/2001.
- Kassoul, Aicha. « Yasmina Khadra, effet de fiction et de réel / A quoi rêve les loups», in *El Watan* - 30 juin2005.

4-Sitographie

<http://www.yasmina-khadra.com/index.php?link=choix.consulté> le 02.04.2017

